

DON QUICHOTTE A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

II



Tous les critiques, au lendemain de la première représentation de *Don Quichotte*, se sont accordés à proclamer d'autant plus haut les dons de poète et de dramaturge de Jean Richepin, qu'ils reconnaissaient plus ardue et plus complexe la difficulté de tirer une œuvre dramatique française de ce chef-d'œuvre du roman espagnol.

C'est même à peu près textuellement ce que déclare, au début de son article, M. Emmanuel Arène, dans *le Figaro* : « Il est terriblement difficile de tirer une œuvre d'un chef-d'œuvre » ; et aussi M. Guy Launay, dans *le Matin* : « C'est une entreprise hardie de porter sur la scène des héros gigantesques de romans » ; comme M. Alfred Athis, dans *l'Humanité* : « Toucher aux grands chefs-d'œuvre a toujours paru une entreprise téméraire ; mais, pour s'attaquer à celui-là, il fallait, en vérité, non seulement toute la confiance que ce très noble artiste a d'ailleurs mille fois raison d'avoir en son génie, mais encore une singulière audace, une audace presque héroïque, pour ne pas dire don-quichottesque. »

Cette audace, M. Jean Richepin n'a pas eu tort de l'avoir, puisqu'elle nous a valu une pièce qui nous intéresse en commençant et qui s'achève en nous faisant éprouver une noble émotion.

On a justement observé qu'il était possible de trouver les sujets d'une bonne douzaine de pièces parmi les aventures innombrables de l'interminable héros espagnol. Mais d'abord, n'était-il pas bon, n'était-il pas nécessaire qu'une seule pièce les résumât pour nous en entier ? On nous assure qu'un sociétaire important de la Comédie-Française disait dernièrement : « Moi, j'ai ouvert le *Don Quichotte* de Cervantès et, à la sixième page, j'ai refermé le volume : il m'ennuyait. » On doit plaindre ce sociétaire, quelque important qu'il soit ; avouons cependant que le roman de Cervantès n'est plus guère lu intégralement de nos jours, sinon par les amateurs de lettres. Et pourtant nous en possédons déjà en France deux fidèles traductions ; mais on se contente d'avoir superficiellement dans l'esprit les anecdotes ridicules des « moutons » ou du « plat à barbe », l'épisode héroïque du « combat contre les moulins à vent ». Eh bien, désormais, tous ceux-là qui, de même que l'important sociétaire en question, n'ont pas le temps ou la patience d'aller jusqu'à la fin de l'ouvrage immortel, pourront tout de même goûter les sages maximes de l'honnête Sancho Panza, et connaître intimement l'âme généreuse du grand chevalier de la Manche — en lisant et, surtout, en allant voir jouer la comédie héroïque de M. Jean Richepin.

C'est l'avis de M. Henry de Gorsse, qui constate dans

la Patrie que, mieux que tous les autres adaptateurs précédents, M. Jean Richepin a condensé dans son œuvre le long et touffu roman de Cervantès : « MM. Sardou et Le Lorrain, qui, en ces dernières années, ont écrit les deux *Don Quichotte* les plus notoires, avaient été obligés, l'un, de faire de nombreuses concessions à la mise en scène, étant donné que son œuvre devait être représentée sur le vaste plateau du Châtelet ; l'autre, de réduire sa comédie à un épisode plus strict, de façon à avoir dans son jeu le plus de chances possible d'être joué. La comédie héroïque de M. Jean Richepin est, au contraire, le résumé du roman espagnol, — et il faut tout de suite admirer l'adresse avec laquelle le découpage est fait. La pièce, malgré les nombreux épisodes qui s'y enchevêtrent, reste d'un bout à l'autre tout à fait claire, et l'inénarrable don Quichotte (il était pourtant à craindre qu'il n'en fût pas ainsi) demeure constamment, en la joyeuse compagnie de Sancho Panza, le centre indispensable et lumineux... Tout s'y trouve, tout — jusqu'au tableau final de la mort du héros — tableau dans lequel M. Richepin a écrit, avec une simplicité et une sobriété admirables, deux ou trois scènes de toute beauté. »

C'est, en effet, le dernier tableau, ou plutôt ce sont les quatre derniers tableaux — ceux que nous publions aujourd'hui — qui ont été le plus unanimement applaudis. La première partie avait servi à engager l'action. M. Jean Richepin a raconté lui-même combien, lorsqu'il songea à écrire *Don Quichotte*, il se trouva, dès l'abord, embarrassé : « Je me rendis compte rapidement que, si je bornais la pièce aux deux héros, ils deviendraient vite monotones, et que, si je cherchais la pièce dans les aventures de Luscinde et de Cardenio, mes deux mêmes héros l'encombrieraient. J'ai mis deux ans à trouver « le point », c'est-à-dire à mêler don Quichotte et son écuyer à une action dont dépendent les épisodes principaux... »

De l'aveu de tous et plus particulièrement de M. François de Nion, cette fusion d'une historiette romanesque à l'épopée héroï-comique, M. Jean Richepin l'a faite avec habileté :

« Qu'il soit homme de théâtre et habile à ourdir les fils d'une intrigue, remarque le critique de *l'Echo de Paris*, M. Jean Richepin l'a prouvé ici une fois de plus, et les libertés mêmes qu'il a prises avec son prodigieux sujet montrent les ressources infinies de son métier et de son art. »

Il l'a faite aussi avec grâce, d'après M. Robert de Flers, qui écrit dans *la Liberté* :

« Ce drame, extrêmement ingénieux, met en valeur la noble figure de l'hidalgo, sans cependant qu'elle accapare entièrement l'attention. Une jolie histoire d'amour s'entrelace aux aventures de don Quichotte comme la vigne à l'ormeau et nuance de grâce légère les épisodes que le poète a choisis dans l'œuvre de Cervantès. Sérénade et séréno, enlèvement, muletiers, masques et guitares, c'est un charmant tableau d'Espagne, qui forme le fond de la fresque grandiose dessinée par M. Richepin. »

En tout cas, à partir de la scène des galériens, au cinquième tableau, où don Quichotte entre plus directement et reste, pour ainsi dire, seul en scène, le drame, qui s'est dégagé de tout mélange comique, s'élève d'une envergure héroïque, et les vers mêmes qui, dans certaines scènes secondaires, s'étaient peut-être parfois ressentis — suivant la remarque de M. Paul Souday, dans *l'Eclair* — d'une « condescendance excessive à la mode de l'alexandrin disloqué, sans césure et sans rythme », les vers prennent une amplitude et une harmonie magnifiques.

Et, dans *le Petit Journal*, M. Léon Kerst peut dire sans exagération :

« Il y a dans l'œuvre de M. Jean Richepin une dernière partie de la plus transcendante beauté : c'est

(Voir la suite à l'avant-dernière page de la couverture.)

FH. 1215



L'ILLUSTRATION

THÉÂTRALE

Journal d'actualités dramatiques

PUBLIANT LE TEXTE COMPLET DES PIÈCES NOUVELLES
JOUÉES DANS LES PRINCIPAUX THÉÂTRES DE PARIS



Abonnement annuel : FRANCE, 36 francs ; ÉTRANGER, 48 francs.

L'illustration Théâtrale paraît trimestriellement et publie des numéros spéciaux chaque fois que l'exige l'actualité dramatique.

Prix du Numéro : UN FRANC.

Aucun numéro de *L'illustration Théâtrale* ne doit être vendu sans le numéro de *L'illustration* portant la même date.

Tout abonné à *L'illustration* est abonné de droit à *L'illustration Théâtrale*.

13, rue SAINT-GEORGES, PARIS (9^e).

The play *Don Quichotte* is entered according to act of Congress, in the year 1905, by M. Eug. Fasquelle, in the office of the Librarian of Congress at Washington. All rights reserved.

DON QUICHOTTE

Drame héroï-comique en vers, en trois parties et huit tableaux

de M. JEAN RICHEPIN

(Suite et fin.)



CINQUIÈME TABLEAU

LA COUR DE L'HOTELLERIE

A gauche, au premier plan, la maison garnie de treilles. A gauche, au deuxième plan, la porte de la maison. A gauche, au troisième plan, au quart de la scène, entre la porte de la maison et la porte cochère, un puits à montants de fer. A droite, au premier plan, petite porte desservant l'escalier des chambres situées sur les communs. Au premier étage, au-dessus de la petite porte, petite fenêtre ouverte sur le palier de ces chambres. A droite, au deuxième plan, la porte à deux battants des écuries et, au-dessus, le grenier. A droite, au troisième plan, porte basse de la basse-cour, percée dans un pan de mur en biais. Au fond, au quatrième plan, partant de ce mur et allant, parallèlement à la rampe, rejoindre la maison derrière le puits, un mur haut qui sépare

la cour de la route. Au milieu du mur, y faisant baie, la porte cochère à deux grands battants, surmontée d'un auvent que supportent deux piliers carrés. En scène, entre la porte de la maison et l'avant-scène à gauche, une petite table et deux escabeaux de bois ; devant le puits, quelques grosses pierres plates. Devant la porte des écuries, de la paille et du fumier qui traînent. Par la porte cochère, quand elle est ouverte, on voit la route, parallèle au mur et le longeant, puis, à l'horizon, des champs grillés par l'été et un paysage désert. Par-dessus le mur, on voit le ciel où se couche le soleil, sans effets nuancés de nuages, mais avec des colorations plutôt brutales, et très rapidement, comme c'est l'ordinaire dans les étés des pays chauds. Le soleil sera au ras de l'horizon, droit dans le milieu de la porte cochère, au moment où s'y encadreront don Quichotte et Sancho, et c'est à partir d'alors que l'ombre gagnera vite la cour, devenant presque la nuit vers le dernier quart du tableau.

Scène première

JUANA, MARITORNES, puis PALOMÈQUE

Maritornes achève de tirer du puits un seau d'eau qu'elle verse dans un grand vase en poterie où rafraîchit une dame-jeanne de vin. Juana est au seuil de la maison, à gauche, en train de s'éventer en fredonnant une s-guidilla.

JUANA, fredonnant sur un rythme de ségüillia.

Sous le ciel enflammé
J'attends mon aimé,
Avec ma rose
Au calice embaumé ;
Et quand l'aimé
A respiré ma rose,
Il meurt pâmé.

MARITORNES, tirant de l'eau.

Va, Maritornes, va, ni dimanches, ni fêtes !
Trime !

Entre Palomèque sortant des écuries.

JUANA, l'interpellant.

Les muletiers ont installé leurs bêtes ?

PALOMÈQUE

A peu près, femme. Et leur diner, à eux ?

JUANA, montrant derrière elle l'intérieur.

C'est prêt.

Dans la salle du fond.

MARITORNES

La plus belle ! On croirait

Des prince !

JUANA

Le vin, toi ?

MARITORNES, tirant la dame-jeanne de l'eau.

Bien rafraîchi, patronne,

Voilà ! Le meilleur vin du cellier

PALOMÈQUE

Dame !

JUANA, à Maritornes.

Donne.

Elle prend la dame-jeanne et rentre en fredonnant dans la maison.

Scène II

PALOMÈQUE, MARITORNES

MARITORNES

Fichtre ! Ces muletiers ne se p'ivent de rien.
C'est madame qui va les servir ?

PALOMÈQUE

Je crois bien !

Eh ! des parents pareils, c'est des clients de garde.
On les soigne.

MARITORNES

Alors, moi, je fais quoi ?

PALOMÈQUE, montrant le ciel au fond.

Toi, regarde

Ce que dit le soleil.

MARITORNES, en s'étirant.

Il dit : « Nous nous couchons. »

PALOMÈQUE

Et donc, c'est l'heure aussi de coucher les cochons.
Fais-les rentrer.

Maritornes décroche d'un des montants du puits une trompe en grès.

MARITORNES

Je vas leur sonner la retraite.

Elle sort par la porte cochère, en sonnant un rauque appel qu'elle répétera après avoir disparu derrière le mur, à droite.

Scène III

PALOMÈQUE, MARTINEZ, PEPE, PEDRO,
TENORIO, TOMAS, DIEGO

Les muletiers, la trique nouée au poignet, sortent des écuries en riant.

PEPE

Ah ! ah ! j'en ris encore.

PEDRO, TENORIO, TOMAS et DIEGO, riant.

Ah ! ah ! ah !

MARTINEZ, à Pepe.

Je regrette

Ces violences, moi. Vous avez eu la main
Trop lourde.

PEPE, à Martinez

Eh ! non.

A Palomèque.

Pourquoi nous barrer le chemin.

Ce grand vieil escogriffe aux gestes ridicules,
En nous criant que nous avions volé nos mules
A sa dame ?... Certaine Inès du Toboso,
Qu'il disait...

En faisant un moulinet avec sa trique.

Tiens, bonhomme, en v'là sur le museau.

Du Toboso !

PEDRO, TENORIO, TOMAS et DIEGO, riant.

Ah ! ah !

PEPE

Ça donne faim. A table !

Il entre dans la maison, à gauche, suivi de Pedro, Tenorio, Tomas et Diego.

PEDRO, TENORIO, TOMAS et DIEGO, riant

Ah ! ah ! ah !

Scène IV

MARTINEZ, PALOMÈQUE

Martinez est resté en arrière, causant avec Palomèque.

MARTINEZ

Fou, ce vieux, sans doute ! Insupportable
Mais... l'assommer ?

PALOMÈQUE, conciliant et obséquieux.

C'est jeune et ça rit, bah !... Je dois

Vous prévenir qu'on va se lécher les dix doigts
D'un jagout... Je ne vous dis que ça !...

Tout en parlant, il a fait entrer Martinez, et il le suit. A partir de ce moment, chaque fois que s'ouvrira la porte de l'hôtellerie, on percevra un bruit lointain de conversations, de rires, de vaisselle remuée, de verres, et des lambeaux de la séguidille chantée par Juana.

Scène V

CARRASCO, CARDENIO

Ils viennent par la gauche, de derrière le mur, et s'arrêtent sous la porte cochère.

CARRASCO, devant l'hésitation de Cardenio.

Je t'en prie,

Entrons. Nous sommes las. Nulle autre hôtellerie
En vue. Il se fait tard.

CARDENIO, voulant continuer sa route.

Tant que je n'aurai pas

Retrouvé...

CARRASCO, le retenant.

Jusqu'ici t'ai-je quitté d'un pas ?!

Non. Nos chevaux fourbus, à pied je t'accompagne ;
Et nous ferons à pied ainsi toute l'Espagne,
Si tu veux. En avant, tant qu'on n'est pas perclus !
Il faut dormir, quand même, et manger. Au surplus,
Ici peut-être on va nous fournir quelque piste ?

CARDENIO, décidé par cette raison.

Soit ! Je suis las, d'ailleurs, en effet. Et si triste !

Il est entré dès le premier mot et, en disant le dernier, il se laisse tomber, accablé, sur une chaise près de la table.

CARRASCO, lui tapant affectueusement sur l'épaule.

Un bon repas, un somme, et l'aurore, demain,
Verte et rose, fera rose et vert ton chemin.

CARDENIO, tristement.

Dieu t'entende !

CARRASCO, souriant.

Et d'abord, l'hôte !...

Allant ouvrir la porte de l'hôtellerie et appelant.

Holà !

Scène VI

LES MÊMES, PALOMÈQUE

Palomèque, à l'appel, sort de sa maison et accourt, empressé.

PALOMÈQUE, servile.

Vos Grâces

Désirent ?...

CARRASCO

Manger.

PALOMÈQUE, la bouche en cœur.

Bien. Grands crus ? Pitances grasses ?

Un dîner fin ?

CARDENIO, brusque.

Non, simple et bref. Pain, vin, jambon.

PALOMÈQUE, se renfrognant.

Tant pis !...

Montrant les écuries.

Vos mules ?...

CARRASCO, montrant ses jambes.

Les voici, nos mules.

PALOMÈQUE, plus renfrogné encore, à part.

Bon !

Pas le sou !

CARRASCO

Vous avez une chambre ?

PALOMÈQUE, ironique.

A deux ? Peste !

Avec mépris et bourru.

Un cabinet. Sur les communs. Tout ce qui reste.

CARDENIO

Ça suffit.

PALOMÈQUE, familier, en allant vers la maison.

Vous mangez dehors, hein ?

Se ravisant et d'un ton méfiant.

Vous savez ?...

Faisant le geste de verser, avec le pouce et l'index de la main droite, des pièces de monnaie dans le creux de sa main gauche.

D'avance, ici.

CARRASCO, se levant et lui donnant une piastre.

Tenez, méfiant.

Palomèque tend la main pour prendre la piastre. Carrasco profite de son geste pour lui mettre la main sur le bras.

Vous n'avez,

Ces jours derniers, pas vu certaine jeune fille
Avec deux ?...

PALOMÈQUE, grognon et fourrant la piastre dans sa poche

Non. Pas vu.

CARDENIO, se levant, désolé.

Toujours rien !

CARRASCO, à part, en dévisageant Palomèque.

Mauvais drille

Va !

Palomèque les considère un instant, puis se dirige lentement vers sa maison.

CARDENIO, à Carrasco.

Mange seul, ami. Moi pas. Je n'ai besoin

Que de pleurer.

CARRASCO, à Palomèque prêt à rentrer.

Servez chez nous. Où est-ce ?

PALOMÈQUE, montrant la petite porte de droite.

Au coin.

En haut de l'escalier.

Cela dit d'un ton à peine poli, il rentre dans la maison.

Scène VII

CARRASCO, CARDENIO

Cardenio s'en va mélancoliquement vers la petite porte de droite.

CARDENIO, avec un grand soupir prolongé.

Hélas !

CARRASCO, le rejoignant et lui prenant le bras.

Allons, courage !

J'en réponds, nous ferons demain du bon ouvrage,
Tu verras.

Il fait entrer Cardenio par la petite porte et le suit.

Scène VIII

PALOMÈQUE, seul.

A peine ont-ils disparu par la petite porte laissée ouverte, que Palomèque paraît sur le seuil de sa maison, portant un panier où se trouvent du pain, du jambon, des assiettes, des verres et une bouteille.

PALOMÈQUE, parlant vers l'intérieur de sa maison, parmi les bruits et les rires.

Oui !... Fais-les patienter pourtant.

Deux clients à servir ! Je reviens à l'instant.

Traversant la cour pour aller à la petite porte de droite.

Ils m'en donnent du mal, ces deux-là, pour leur piastre !

Il disparaît par la petite porte de droite.

Scène IX

GINÈS, seul.

Un moment après que Palomèque a disparu, une tête se montre, avec précaution, dépassant le pilier gauche de la porte cochère. Cette tête est coiffée, jusqu'aux sourcils, d'un large feutre, et la figure est, de plus, à demi cachée sous un large bandeau de taffetas noir qui couvre l'œil gauche. De l'autre œil, elle jette dans la cour un rapide regard circulaire. L'homme qui se montre, ensuite à mi-corps est drapé dans une vaste cape et se tasse sous les plis qui empêchent de distinguer sa taille et sa tournure.

GINÈS, allant vers le pilier droit.

Plus personne ! Les gens sont rentrés. Un désastre, Si c'était eux, et si, l'un me reconnaissant

Montrant son bandeau de taffetas noir.

Malgré ça... Diable !

Scène X

GINÈS, PALOMÈQUE

Au bruit que fait Palomèque en sortant de la petite porte de droite, Ginès rentre précipitamment derrière le pilier droit de la porte cochère.

PALOMÈQUE, revenant vers sa maison.

Là ! J'espère qu'à présent

Ils me laisseront boire en paix.

GINÈS, en allongeant le bras bien en vue hors du pilier.

Pst !

PALOMÈQUE, sans voir d'où vient le pst !

Qui m'appelle ?

GINÈS, plus fort.

Pst !

Il fait luire en l'air, au bout de ses doigts, deux grosses pièces d'argent.

PALOMÈQUE, courant vers les douros.

C'est pour moi ces deux douros ?

GINÈS, les lui donnant.

Plus une belle

Pistole en or, si tu veux bien.

PALOMÈQUE, très obsequieux et servile.

Si je veux?... Mais,

Avec des révérences et à voix cérémonieuse.

Aux pieds de Votre Grâce en quatre je me mets.

GINÈS, lui faisant signe de parler moins fort, puis parlant bas et très vite.

Chut !... Les deux jeunes gens arrivés tout à l'heure, Que font-ils maintenant ?

PALOMÈQUE

L'un mange et l'autre pleure.

GINÈS

Où ?

PALOMÈQUE, montrant la petite porte de droite.

Dans un cabinet sur les communs.

GINÈS, montrant la fenêtre, au-dessus de la petite porte.

De là,

Ils ne peuvent nous voir ?

PALOMÈQUE

Oh ! Pas du tout. C'est la

Fenêtre du palier.

GINÈS, s'avançant un peu plus en scène et à voix plus haute.

Ils ne sont pas en quête ?...

PALOMÈQUE, vivement.

Si ! D'une jeune fille avec deux...

GINÈS

Bien. Arrête

Suffit...

A part.

C'est eux.

A Palomèque en lui donnant une pistole.

Voici ta pistole. Et demain,

Tu pourras en compter, dans le creux de la main.

Dix...

PALOMÈQUE, ouvrant de grands yeux.

Dix !

GINÈS

Pourvu que tu viennes à l'ermitage

De San-Luca...

PALOMÈQUE

Connais.

GINÈS, continuant.

... servir, pas davantage.

De témoin...

PALOMÈQUE, vivement.

Bon. Pour un mariage, je vois !

Mais à ce prix, seigneur, j'en servirai dix fois.

GINÈS

Et motus !

PALOMÈQUE

N'ayez peur. Je réponds de ma bouche.

Dix pistoles ! C'est un bâillon qui vous la bouche

Scène XI

LES MÊMES, CARRASCO

Carrasco ouvre brusquement la fenêtre au-dessus de la petite porte de droite et à ce bruit, pendant même qu'il parle Ginès s'enfuit précipitamment, disparaissant derrière le pilier droit de la porte cochère.

CARRASCO

Eh ! Une autre bouteille !

Tout en lançant cet ordre, Carrasco a vu s'enfuir l'homme et, vite, il quitte la fenêtre. On l'entend descendre l'escalier quatre à quatre.

Scène XII

PALOMÈQUE, CARRASCO

Au bruit de Carrasco descendant l'escalier, Palomèque a vite couru vers la petite porte de droite, près de laquelle il arrive quand Carrasco en sort.

PALOMÈQUE, à mots rapides et embarrassés.

Hein ?... Plaît-il ?... Vous disiez

Quoi donc ?

Il lui barre, en parlant, le chemin.

CARRASCO, soupçonneux, et vite.

Quel est cet homme avec qui vous causiez ?

PALOMÈQUE, avec assurance.

C'est un ami.

CARRASCO

Pourquoi s'est-il sauvé si vite

A mon aspect ?

Il veut aller vers la porte cochère.

PALOMÈQUE, le retenant.

Je vais vous le dire. Il évite

Ma femme qui ne peut le voir.

Avec une feinte terreur.

Il est certain

Que si ma femme ici le rencontrait !...

Carrasco échappe à Paloméque et court à la porte cochère, au dencs de laquelle il regarde vivement de tous côtés.

CARRASCO, revenant.

Matin !...

Il en a vraiment peur !... Quelle éclipse !

PALOMÈQUE, souriant.

L'histoire

Est drôle...

Prêt à la conter, il se ravise, devant la mine hargneuse de Carrasco.

Vous vouliez, je crois, encore à boire ?

Je vais vous en chercher.

Il entre vivement dans sa maison.

Scène XIII

CARRASCO, seul.

Il réfléchit d'abord un moment, regardant alternativement la porte cochère, puis la maison de Paloméque.

Pourquoi ? Je ne sais pas.

Mais je flaire Ginès, là-dessous. En tout cas, Avant de partir,

Avec un geste de menace vers la maison de Paloméque.

toi, je réglerai ton compte

Pour savoir...

Scène XIV

CARRASCO, PALOMÈQUE

PALOMÈQUE, revenant avec une bouteille et aimable.

En voici. Du bon. Que je vous conte...

CARRASCO, prenant la bouteille et s'éloignant.

Vos affaires ne nous regardent pas. Merci.

Il rentre rapidement chez lui, par la petite porte de droite, laissant

Paloméque interloqué. Toutefois Paloméque le suit de loin, jusqu'à la petite porte, que Carrasco referme.

Scène XV

PALOMÈQUE, seul.

Paloméque attend un instant devant la petite porte.

PALOMÈQUE

Ça, mon petit, je suis sûr du contraire. Aussi,

Il prend son trousseau de clefs et, sans bruit, ferme extérieurement la petite porte.

A tout hasard, mes deux gaillards, bouclés !

Scène XVI

PALOMÈQUE, MARITORNES

Maritornes paraît à la porte cochère, venant du fond, à droite.

MARITORNES

Ohette !

Vous ne l'auriez pas vu dans la cour ?

PALOMÈQUE, en train d'aller à sa maison.

Qui ça, bête ?

MARITORNES

Le cochon qui manque.

Scène XVII

LES MÊMES, JUANA

Juana paraît, fâchée, au seuil de sa maison, parmi les bruits et les rires.

JUANA, à Paloméque, arrêté.

Eh ! Tu ne rentres pas, toi ?

PALOMÈQUE

C'est Maritornes qui me retenait.

JUANA, même jeu.

Pourquoi ?

MARITORNES

Manque un cochon.

JUANA, même jeu, en rentrant chez elle.

Il est dans les champs, imbécile !

Va le chercher.

PALOMÈQUE, rentrant chez lui, après Juana.

Bien sûr, imbécile !

Scène XVIII

MARITORNES, seule.

Elle hésite un moment au seuil de la basse-cour.

MARITORNES

Facile

A dire, ça, va le chercher ! Ça tombe mal.

Regardant le ciel

Le soir vient. Mais où diable est-il donc, l'animal ?

Elle entre dans la basse-cour dont elle referme la porte.

Scène XIX

CARRASCO, seul.

Carrasco paraît à la fenêtre au-dessus de la petite porte de droite, et s'y étire en bâillant.

CARRASCO

Hâh !

Long bâillement.

Non : j'ai trop sommeil. Mieux vaut que j'interrompe Ma garde... Il sera temps demain.

Appel lointain de trompe sonné par Maritornes, à droite.

Tiens ! Une trompe

De porcher. Le déclin du jour n'est plus bien long.

Ma foi ! Cardenio dort déjà comme un plomb.

Faisons de même.

Long bâillement, en s'étirant.

Hâh !

Il se retire de la fenêtre et disparaît dans le pavillon.

Scène XX

DON QUICHOTTE, SANCHE

On entend derrière le mur du fond, à gauche, un bruit de ferrailles et des pas chevauchant, et enfin la voix de don Quichotte,

DON QUICHOTTE, à la cantonade.

Halte ! Halte ! te dis-je !

SANCHE, à la cantonade.

Avant d'avoir passé la porte ?

A ce moment paraissent don Quichotte et Sancho, débouchant de derrière le mur à gauche, et venant s'encadrer dans la porte cochère, sur les dernières pourpres du soleil qui se couche au bout de la plaine. Sancho conduit, par la figure, Rossinanté à droite et l'âne à gauche. Sur le dos de Rossinanté, qu'boîte sont attachés et brinqueballent la lance, l'épée, la rondache et le fameux plat à barbe devenu le casque de don Quichotte. Sur le dos et

la croupe de l'âne, et le tenant embrassé par le col, est couché don Quichotte lui-même, jambes pendantes et la tête embéguinée de bandages en linge.

DON QUICHOTTE

Oui, je l'exige.

Sancho fait faire halte à Rossinante et à l'âne.

Viens près de moi, m'aider à descendre.

Sancho l'y aide et la mise à terre s'opère avec peine, don Quichotte, soutenu par Sancho, se calant contre le pilier droit de la porte cochère.

Oh!... les reins!

Ah!... la tête!

SANCHO, se secouant.

J'en eus ma part. Ces malandrins

De muletiers...

DON QUICHOTTE, avec autorité.

Tais-toi! Gardons ces aventures

Pour nous.

SANCHO, montrant les écuries à droite.

Si je menais jusque-là nos montures?

DON QUICHOTTE, montrant une place derrière le mur, à droite.
Non, non! Attache-les dehors. Je ne veux point
Montrer d'abord l'arroi piteux et mal en point
Où nous ont mis ces...

SANCHO

Chut!... Puisque c'est la consigne.

Il emmène Rossinante et l'âne derrière le mur du fond, à droite.

Scène XXI

DON QUICHOTTE, seul.

DON QUICHOTTE, lyrique, se redressant peu à peu, puis s'affaissant.
O Dulcinée, ô ma noble dame, en l'insigne
Infortune où je suis, dois-je avoir honte? Non.
Sans tache est mon écu, sans accroc mon pennon.
Dans l'assaut discourtois que m'ont livré ces drôles,
Les coups que j'ai reçus sont lourds à mes épaules.

En se laissant choir assis contre le pilier.

Mais je sens que nul poids n'en pèse à mon honneur.

Scène XXII

DON QUICHOTTE, SANCHO

Sancho revient, l'air guilleret, en se frottant les mains.

SANCHO

Là!... Nous entrons?

DON QUICHOTTE

Attends.

SANCHO

Quoi?

DON QUICHOTTE, grave.

Que le nain sonneur

M'annonce au pont-levis. Siérait-il que j'entrasse
Dans ce château fort, moi, sans...

SANCHO, s'excusant de l'interrompre.

Plaise à Votre Grâce!

De pont, levis ou pas levis, aucun, d'abord.

Et quant à cette auberge, elle est un château fort
Autant que moi, Sancho, je suis un archevêque.

On entend, dans le fond, à droite, un appel de trompe plus rapproché que celui de tout à l'heure, pendant que Sancho aide don Quichotte à se relever et le conduit jusqu'au puits sur la margelle duquel il l'assied.

DON QUICHOTTE, ironique.

Plaise à Ton Ignorance! Entends plutôt, avecque
Tes deux oreilles, cet appel de cor sonnante.

Très sérieux et important.

C'est le nain du donjon.

SANCHO, les yeux écarquillés, regardant partout.

Un donjon, maintenant?

Où le prenez-vous?

DON QUICHOTTE

Son emplacement, qu'importe?

Le nain est sur le faite et m'annonce à la porte.

Nouvel appel de trompe, tout à fait rapproché cette fois.

Ecoute ce nouvel appel.

Dernier appel de trompe, éclatant dans la basse-cour.

Cet autre encor.

Triomphalement.

Comment douter du nain, quand on est sûr du cor!

Scène XXIII

LES MÊMES, MARITORNES

MARITORNES, à la cantonade, dans la basse-cour.

Tiens, canaille! Brigand! Vagabond! Veau! Tortue!

On entend, parmi ces insultes, des coups de trique qui grèlent sur de la chair, et les cris perçants d'un cochon battu.

SANCHO

La Noël est en juin, ici? Voilà qu'on tue
Le cochon.

DON QUICHOTTE, très sérieux.

Non, c'est quelque eunuque libyen

Battant un dragon.

Maritornes entre par la porte basse de la basse-cour, dont elle referme la porte, tournant le dos.

SANCHO, la montrant et riant.

Ça, quelque nuque de bien!

Eh! la porchère!

DON QUICHOTTE

Paix, grossier! Laisse mon zèle

Tourner les mots congrus à cette damoiselle.

S'avançant, avec peine, mais en esquissant des saluts, vers Maritornes qui s'est retournée à la voix de Sancho, et qui va écouter don Quichotte, tout ébaubie.

Princesse, excusez-moi si, dans ce château fort.

A l'hospitalité demandant réconfort,

C'est vous pour truchement que j'implore et j'espère.
Auprès du châtelain, votre illustre grand-père.



Maritornes: « Blessé?... Le pauvre vieux! »

Don Quichotte, qui a mis un genou en terre, s'étale au bout de son compliment.

MARITORNES, ahurie.

Qu'est-ce qu'il chante ?

Derrière don Quichotte. Sancho fait signe à Maritornes, en se touchant le front de l'index, puis en désignant don Quichotte, de façon à expliquer que celui-ci divague. Maritornes comprend surtout, en voyant les bandeaux de linge, que Don Quichotte est blessé.

Ah ! bon. Blessé.

En aidant Sancho à le relever,

Le pauvre vieux !

Elle le dirige, avec Sancho, vers un escabeau.

Asseyez-vous toujours un brin, vous serez mieux.

DON QUICHOTTE, s'asseyant et lui baisant la main.

Mille grâces, aimable infante.

MARITORNES, montrant le puits, puis le visage de don Quichotte.

Un peu d'eau fraîche

Pour bassiner ?...

DON QUICHOTTE

Ah ! si vous aviez !...

MARITORNES, très maternelle et familière.

L'eau, c'est rèche,

Pas vrai ?

A ce moment, don Quichotte, pour mieux la regarder, soulève le bandage de linge qui couvre son œil droit, et l'on voit apparaître cet œil effroyablement poché, ce qui fait reculer d'horreur Maritornes.

Les yeux pochés !... J'en soigne... Et savez-vous le plus fameux pour ça ? Deux bons fromages mous. J'en ai, juste.

Elle veut courir vers la maison.

DON QUICHOTTE, la retenant,

Daignez m'écouter, je vous prie.

Le remède en honneur dans la chevalerie, C'est le baume de Fier-à-Bras. Peut-être ici En avez-vous ?

MARITORNES, très naïve.

Ça, non ; on n'en tient pas.

DON QUICHOTTE, comme halluciné.

Et si ?...

Le regard fixe, exalté, dans une conviction ardente.

Pourquoi pas ?... Certe !... On peut... Si j'en faisais ?

SANCHO, stupéfait.

Du baume

De Fier-à-Bras ?

DON QUICHOTTE

Oui.

SANCHO

Vous ?

DON QUICHOTTE, avec assurance.

Moi.

D'un ton de commandement.

Mais, d'abord mon heaume,

Ma lance, ma rondache et mon épée ! Il faut Être en armes.

Sur le geste autoritaire qu'il fait, désignant l'endroit où Sancho a attaché Rossinante, Sancho sort vivement par la porte cochère, allant derrière le mur, à droite.

Scène XXIV

DON QUICHOTTE, MARITORNES

Don Quichotte se met à marcher de long en large, très agité, et ne semblant plus souffrir des coups qu'il a reçus.

MARITORNES, le considérant avec crainte, de loin.

Mais il me fait peur.

DON QUICHOTTE, s'arrêtant, et avec enthousiasme.

Rien ne vaut

Ce baume !... Je suis mieux déjà.

Recommençant à marcher à grands pas.

Je me promène,

Faisant le moulinet avec ses bras.

Gesticule...

MARITORNES, craintive encore.

Ce n'est peut-être pas la peine

D'en faire ?

DON QUICHOTTE, arrêté, gravement aimable.

Si. J'en veux doter, pour les douleurs

De vos grands-parents,

Galamment, en lui prenant la main.

vous, fleur !...

Réfléchissant soudain.

A propos de fleurs,

J'aurais besoin d'un choix de simples, assez ample. Vous n'êtes pas sans les posséder ? Par exemple,

D'un ton détaché, tantôt vite, tantôt hésitant à la recherche du nom.

Sauge, mille-pertuis, stramoine, romarin,

Lentisque, coriandre, absinthe, tamarin,

Belladone... Voyons encore ?... Ah ! noix vomique.

Simplement.

C'est tout.

MARITORNES

Bien. L'autre été, pendant l'épidémie,

On a fait cuire pour madame par paquets

Des tas d'herbes qui vous lui donnaient des hoquets !

DON QUICHOTTE, avec certitude.

Celles du baume y sont sans nul doute.

Scène XXV

LES MÊMES, SANCHO

SANCHO, rapportant les armes.

Vos armes,

Seigneur.

DON QUICHOTTE

Donne.

Il arrache les bandages de sa tête et se coiffe de l'armet, sans douleur, ce qui stupéfie Sancho.

SANCHO, stupéfait.

Il n'a plus de mal ?

MARITORNES

L'effet des charmes,

Paraît-il.

SANCHO

Pas possible !

Don Quichotte, tout en parlant, va ceindre son épée, mettre sa rondache au bras gauche, et empoigner sa lance.

DON QUICHOTTE, lyrique, à Maritornes.

Auriez-vous cru jamais,

Quand vous alliez, la nuit, errer sur les sommets

Où la lune en pleurs blancs, moins blancs que vous, ruisselle,

Qu'avec vos doigts de fée, ô rêveuse pucelle,

Vous prépariez le saint baume de Fier-à-Bras

En ramassant ces fleurs pour parfumer vos draps ?

Galamment.

Que Votre Grâce, avec ces mêmes doigts, m'apporte

Un récipient !

MARITORNES, ahurie, tombant assise près de la table

Un ?...

DON QUICHOTTE, même ton dégagé que plus haut.

Or, argent, fer, n'importe !

Lui tournant les talons et à Sancho, sur un ton de commandement.
 Toi, mets deux pierres, là, debout, contre le puits.
 Sancho dresse, en effet, deux grosses pierres plates contre le puits, ce qui constitue une cheminée rustique.
 Trouve dans l'écurie un peu de bois mort. Puis,
 Après avoir montré l'écurie et en montrant le foyer improvisé.
 Ici, du feu !
 Sancho court vers l'écurie où il entre.

Scène XXVI

DON QUICHOTTE, MARITORNES

Depuis la demande du récipient, Maritornes est restée, sans avoir compris, à se gratter la tête.

MARITORNES, montrant son front.

Pardon ! J'ai là comme une entrave..

Prononçant le mot avec difficulté,

Ré...ci...p...ent...

DON QUICHOTTE

Chaudron, quoi !

MARITORNES, comprenant.

Bon !

Elle court vers la maison, mais est arrêtée en chemin par un cri brusque de don Quichotte.

DON QUICHOTTE

Ah ! chose grave,

Que j'oubliais !... De l'huile !... Et fort.

MARITORNES

Oh ! ça, pour sûr !

Nous en avons qui pue à renverser un mur.

Elle court vivement derrière la maison, à gauche.

Scène XXVII

DON QUICHOTTE, SANCHO

SANCHO, revenant avec une poignée de paille.

Ma foi, c'est ce que j'ai trouvé de plus sortable.
 De la paille. Quant à du bois...

Il jette la paille par terre.

DON QUICHOTTE, montrant la table du fer de sa lance.

Casse la table.

SANCHO

Ouais ! Qui casse les pots les paie, et je crois bien
 Que les tables...

DON QUICHOTTE

Aucun proverbe n'en dit rien.

Il décharge un grand coup de sa lance sur la table, qui tombe en morceaux, puis il montre à Sancho le foyer.

Allume.

Sancho arrange le bois sur la paille et bat le briquet dessous.

Scène XXVIII

LES MÊMES, MARITORNES

MARITORNES, revenant avec un grand chaudron.

J'ai fourré tout ensemble. Quand est-ce
 Qu'on fait cuire ?...

SANCHO, accroupi près du feu sur lequel il souffle.

Le feu marche.

Le feu commence, en effet, à briller, entre les pierres.

DON QUICHOTTE, à Maritornes, en désignant le chaudron.

Posez, Altesse.

Maritornes pose le chaudron sur les deux pierres du foyer. Un moment de silence.

SANCHO, flairant le chaudron, puis en approchant son index.

Je serais curieux...



La préparation du baume de Fier-à-Bras.

DON QUICHOTTE, l'écartant de sa lance,

Donne au charme le temps

D'opérer.

Avec le gros bout de sa lance, il touille les ingrédients qui sont dans le chaudron.

SANCHO

Bah ! D'un peu les pauvres sont contents.
 Pour un humble écuyer c'est déjà bon peut-être ?

DON QUICHOTTE, cessant de touiller.

Soit !

SANCHO

Me conformerai-je au proverbe, mon maître ?
 « Qui n'a pas de cuiller mange à même le pot. »

DON QUICHOTTE, amicalement.

Tu peux. Je ne suis pas dégoûté de toi.

Sancho prend le chaudron par les deux oreilles.

MARITORNES

Faut,

Pour prendre drogue, vous boucher le nez, pardienne !

SANCHO, les deux mains occupées à tenir le chaudron.

Mais je n'ai que deux mains, moi.

MARITORNES

Qu'à cela ne tiennet !

Voici mes doigts.

Entre le pouce et l'index, elle lui pince les narines.

Eh bien, allez-y ! Humez !

Sancho avale une grande gorgée. Maritornes poussant le cul du chaudron.

SANCHO, se rejetant en arrière.

Ah !

DON QUICHOTTE

Ne va pas recracher ce nectar, au moins.

SANCHO, reposant vivement le chaudron sur le feu, puis se relevant les poings au creux de l'estomac, pris de nausées.

Pouah !

L'horreur !

MARITORNES, pitoyable, lui tenant la tête.

Soulagez-vous, pauvre homme, à votre aise.

DON QUICHOTTE, sévèrement.
Ne t'en avise pas, malpropre, en ma présence.

SANCHO, se retenant.
Dieu m'en garde, seigneur !... Heu !

MARITORNES, lui montrant l'écurie.
Courez au plus près,
Dans l'écurie. Et vous ferez un somme après.

Sancho court vers l'écurie en se posant de temps à autre la main sur la bouche.

SANCHO
Ah ! l'on a bien raison de dire, Dieu me damne :
« Remède de cheval, mort d'âne ! » C'est moi l'âne.
Heu !

Sur cette dernière nausée, il rentre à l'écurie.

Scène XXIX

DON QUICHOTTE, MARITORNES

JUANA, à la cantonade.

JUANA, de l'intérieur de la maison.
Maritornes !

MARITORNES
Oui, voilà !

Elle court vers la maison et y entre.

Scène XXX

DON QUICHOTTE, seul.

Il se remet, avec le gros bout de sa lance, à touiller le chaudron.

DON QUICHOTTE

Le charme enfin
Va pouvoir opérer... Mais, la formule ?... En vain
Je tourne, sans les mots magiques du grimoire.
Bah ! Faut-il s'empêtrer pour si peu ? Ma mémoire
En est pleine, de mots pareils. Egrenons-les.
C'est bien le diable si, dans tant de chapelets,
Je ne mets pas le doigt sur le mot nécessaire !
Voyons...

De sa main gauche, empoignant haut le bois de sa lance, il s'y tient comme suspendu. Il a les jambes croisées, hanchant sur l'une. Il incline la tête, se pose l'index droit à la tempe et s'absorbe dans un profond effort de mémoire.

Scène XXXI

CARDENIO, DON QUICHOTTE

CARDENIO, ouvrant la petite fenêtre de droite et y paraissant.

Dire que j'ai dormi !... Pardon, ma chère
Dorothea ! D'ailleurs, je ne te quittais pas.
Mon rêve te parlait...

Apercevant soudain don Quichotte.

Tiens ! Cet homme, là-bas !

L'examinant, la main au-dessus des yeux.

Je dois dormir encore ? Ou je n'ai pas ma tête ?
Mais si, pourtant ! C'est bien sa maigre silhouette.

Appelant à haute voix.

Seigneur Quijada ?

DON QUICHOTTE, comme éveillé en sursaut.

D'où sors-tu, de quel oubli,

Il se penche vers l'intérieur du puits, en écoutant.

Spectre m'interpellant sous ce nom aboli ?

CARDENIO, quittant la fenêtre et dans l'intérieur.

Carrasco, debout ! L'oncle est là. Je descends vite

Lui parler. Viens. Suis-moi.

DON QUICHOTTE

Tais-toi, je t'y invite,

Voix souterraine.

Il met sa lance en arrêt et décrit, de la pointe, un cercle autour de lui.

Au large, au large, nécromant !

CARDENIO, derrière la petite porte, la secouant.

Ah ! corps du Christ ! La porte est fermée.

Scène XXXII

LES MÊMES, CARRASCO

[CARRASCO, de l'intérieur, en descendant.

Un moment !

Je viens.

CARDENIO, de l'intérieur.

As-tu la clef ?

CARRASCO, de l'intérieur.

Non.

CARDENIO, de l'intérieur.

Ah ! maudite porte !

DON QUICHOTTE

La porte du donjon !

Il va vers la petite porte de droite, et se plante devant, à quatre pas

CARRASCO, de l'intérieur, avec énergie.

Tant pis ! Pourvu qu'on sorte !

A nous deux, d'un bon coup d'épaule...

DON QUICHOTTE

Inopportun

Leur essai de sortie. En garde !

Il sepiète fortement, sa lance en arrêt, la pointe à une coudée de la petite porte.

CARRASCO, derrière la porte.

Houp.

D'un double coup d'épaule, Cardenio et lui enfoncent la porte qui tombe en morceaux ; mais Cardenio, sorti d'un bond le premier, se jette, dans son élan, sur la pointe de sa lance, et tombe aussi, atteint en pleine poitrine.

DON QUICHOTTE, triomphant.

Et d'un !

Il s'apprête à pointer aussi vers Carrasco ; mais celui-ci empoigne le bout de la lance et le détourne.

CARRASCO

Eh ! Seigneur don Quichotte, arrêtez donc ! Nous sommes
Vos amis.

DON QUICHOTTE, sans les reconnaître, la lance pointée.

Rendez-vous, alors, mes gentilshommes !

CARRASCO, à genoux, près de Cardenio.

Soit ! soit !

DON QUICHOTTE, condescendant.

A genoux ? Bien !

Il s'éloigne un peu, fièrement.

CARRASCO, soulevant sur son genou la tête de Cardenio.

Cardenio !... Réponds !

Scène XXXIII

LES MÊMES, VOIX à la cantonade.

A ce moment, dans la maison et derrière, à gauche, retentissent de grands éclats de rire.

VOIX, à la cantonade.

Ah ! ah ! ah !

DON QUICHOTTE, se retournant vers la maison.
Par derrière, on m'attaque ?

Regardant la porte cochère.

Les ponts
Sont libres, par bonheur. Attendez. Je vous charge.

En courant vers la porte cochère.

Ho ! Mon cheval ! Mon bon cheval ! Prenons du large !

Il sort par la porte cochère et disparaît derrière le mur, à droite.

Scène XXXIV

CARRASCO, CARDENIO, puis successivement PEPE,
PEDRO, PALOMÈQUE, MARTINEZ, JUANA,
MARITORNES, TENORIO, TOMAS et DIEGO.

PEPE, sorti le premier, sa trique au poing.

Où sont-ils donc ?

MARITORNES.

Là-bas.

Elle désigne Carrasco et Cardenio, toujours dans la même posture, et vers qui Pepe et Pedro courent. Pendant ce temps, entrent Palomèque, Martinez et Juana.

CARRASCO, à Pepe et Pedro, en leur montrant Cardenio.

Il n'est qu'évanoui.

Grâce à Dieu !... Mais blessé.

JUANA, qui a entendu et accourt près d'eux.

Gravement ?

CARRASCO

Peut-être, oui.

Juana s'agenouille avec lui près de Cardenio. Pendant ce temps entrent Tenorio, Tomas et Diego.

PEPE, revenant vers la maison.

Ah ! si je le tenais, notre vieil escogriffe !
Il s'est caché. Mais s'il retombe sous ma griffe,
Cette fois !...

A Maritornes.

Toi, de la clarté !

Elle rentre dans la maison et en ressortira vite avec deux lanternes dont elle posera l'une sur la margelle du puits.

MARTINEZ, prenant Pepe par le bras.

Soyez prudents.

JUANA, à l'avant-scène, à Palomèque.

Viens nous aider, mon homme, à l'apporter dedans.

Elle désigne Cardenio, vers qui court en effet Palomèque ; et, à eux trois, Palomèque, elle et Carrasco, ils apportent lentement, vers la maison de gauche, Cardenio toujours évanoui.

PEPE, à Pedro et Tenorio.

Fermez la porte, vous, de peur qu'il ne s'ensauve.

Pedro et Tenorio poussent avec peine les deux lourds battants de la porte cochère et y ajustent la barre intérieure.

MARTINEZ, suppliant encore Pepe.

Ecoutez mes conseils. Barbe grise et front chauve,
J'ai le droit...

A ce moment, Carrasco, Palomèque et Juana entrent dans la maison du fond, à gauche, portant Cardenio évanoui.

PEPE

J'ai celui, moi, de le corriger.

En constatant que la porte cochère est close.

Là ! comme ça, s'il veut filer, pas de danger !

A Tenorio, en se débarrassant de Martinez et en prenant la lanterne de Maritornes.

Fouillons la basse-cour.

A Pedro, Tomas et Diego.

Vous trois, aux écuries !

Pepe et Tenorio entrent dans la basse-cour par la porte basse du fond ; Pedro, Tomas et Diego entrent dans l'écurie.

Scène XXXV

MARTINEZ, MARITORNES, PALOMÈQUE

Palomèque revient vivement, sortant de la maison, à gauche.

MARITORNES, l'arrêtant au passage.

Qu'est-ce qu'il a ?

PALOMÈQUE, allant vers l'écurie.

Rien.

MARTINEZ, même jeu que Maritornes.

Mais...

PALOMÈQUE, même jeu que plus haut.

Rien ! Deux côtes meurtries.

MARTINEZ

Et vous le laissez !

PALOMÈQUE

Moi, je m'amuse d'abord.

Il court à l'écurie.

Ohé ! les autres !

Scène XXXVI

LES MÊMES, plus PEPE, TENORIO, TOMAS
et DIEGO

UNE VOIX, dans l'écurie.

J'en tiens un.

PALOMÈQUE

Ah ! C'est trop fort !

Dans ma couverture !

Sortant de l'écurie.

Eh ! oh ! Par ici, la lanterne !

PEPE, sortant de la basse-cour avec Tenorio, et la lanterne au poing.
Qui tenez-vous ?

PALOMÈQUE

Le gros.

Pedro, Tomas et Diego sortent de l'écurie, traînant derrière eux un paquet informe roulé dans une couverture.

MARITORNES, avec compassion.

Pauvre gros !

PEPE, brandissant la lanterne.

Qu'on le berne !

LES MULETIERS

Oui, Bravo !

PALOMÈQUE, à Martinez qui se dirige vers la maison.

Restez donc. C'est drôle.

MARTINEZ

Non, merci.

J'aime mieux ne pas voir.

MARITORNES, pitoyable.

Moi, j'aime mieux aussi.

Tous deux rentrent dans la maison.

Scène XXXVII

LES MÊMES, moins MARTINEZ et MARITORNES
plus DON QUICHOTTE

Palomèque, Pedro, Tenorio, Tomas et Diego ont déroulé la couverture et se mettent à berner Sancho. La nuit, à ce moment est à peu près venue et la lueur des deux lanternes éclairera seule le tableau, lui donnant une couleur tout ensemble sinistre et grotesque, qu'accentueront les éclats de rire féroces des muletiers et les cris aigus et douloureux de Sancho.

PALOMÈQUE, PEDRO, TENORIO, TOMAS et DIEGO, bernant Sancho parmi des éclats de rire.

Ah ! ah ! ah !

DON QUICHOTTE, paraissant au-dessus de la porte et l'épée brandie.

Ouvre-moi, Sancho, que je les taille...

PALOMÈQUE, PEPE, PEDRO, TENORIO, TOMAS et DIEGO
Ah ! ah ! ah !

PEPE, pendant que Sancho saute.

Ouvre donc, Sancho ?

PALOMÈQUE, PEPE, PEDRO, TENORIO, TOMAS et DIEGO
Ah ! ah !

DON QUICHOTTE, toujours même posture.

Canaille !

Lâches ! Lâches !

SANCHO, retombant dans la couverture.

Assez ! Grâce ! Pas jusque-là !

Pas si haut.

PEPE

Plus haut !

SANCHO, revoltigéant.

Aïe ! Arrêtez ! Oh ! là ! là !

DON QUICHOTTE

Ah ! tu me fends le cœur !

D'une voix terrible.

...Chargez !

Il pointe vainement de grands coups d'épée vers le groupe.

PEPE

Va, frappe, frappe

Le vide !

PALOMÈQUE, PEPE, PEDRO, TENORIO, TOMAS et DIEGO
Ah ! ah !

DON QUICHOTTE, tendant les bras.

Si mes deux bras pouvaient...

Au mouvement de don Quichotte, le groupe s'est rapproché du mur sur un signe de Pepe et, d'une secousse plus forte que les précédentes, les berneurs envoient Sancho par-dessus le mur.

PEPE, féroce ment moqueur.

Attrape !

DON QUICHOTTE, se penchant vers le sol.

Pauvre ami !

SANCHO, derrière le mur.

Je n'ai rien. Tombé sur le grison !...

D'une voix qui prolonge le son et s'éloigne très vite vers la droite.

Il file !...

Scène XXXVIII

LES MÊMES, moins SANCHO

A ce moment, on devine un brusque mouvement de Rossinante, qui veut suivre l'âne, et qui place ainsi don Quichotte de profil.

DON QUICHOTTE, retenant Rossinante.

Rossinante, arrête !... O trahison !

Quel enchanteur l'agite ? Il piaffe, il caracole.

On voit, par-dessus le mur, don Quichotte, secoué par Rossinante rouler sur sa selle avec des gesticulations de guignol.

Ce n'est plus lui ! Je suis sur Pégase !...

Les bras au ciel et le corps en arrière.

Il s'envole !

D'un brusque plongeon en avant, il revient, la tête vers le col de sa monture, dans la position d'un cavalier au galop, et il disparaît, emporté dans le fond, tandis que les muletiers et Palomèque se tordent de rire.

RIDEAU





Ginès, déguisé en ermite : « C'est le triste troupeau des galériens du Roi ! »

SIXIÈME TABLEAU L'ERMITAGE DE SAN-LUCA

A gauche, au premier plan, sentier, puis arbres, buissons et fourrés ; au troisième plan, chemin creux venant de la gauche. A droite, au premier plan, de biais, la porte de la chapelle au haut de trois marches. A droite, au second plan, continuation, vers la droite, du chemin. Au fond, fourrés et buissons très épais, que dominent plus loin de grands arbres. Au fond, à gauche et à droite, deux buissons dans lesquels peut se cacher un homme. Au fond, à droite, dans l'embrasure du chemin, on voit les deux roues de derrière et la valise d'un carrosse dont on devine la caisse, le train d'avant et l'attelage, cachés par le coin de la chapelle. Le tableau se passe dans la matinée, par un beau soleil dont la lumière incendie le haut des arbres et s'étale en nappes sur la terre battue de la clairière où donne la porte de la chapelle.

Scène première GINÈS, DON FERNAND

GINÈS, avec condescendance.
Soit ! Essayez par la douceur.
Avec une moue de mépris.

Mauvais moyen !
En accompagnant don Fernand vers le fond, à droite.
Vous serez obligé de revenir au mien.
Sort don Fernand, passant derrière le carrosse.

Scène II GINÈS, seul.

Il revient vers la chapelle et, tout en parlant, va tirer de sa poche trois bourses pleines.
GINÈS, faisant sonner les bourses.
Fichtre ! Trois bourses d'or pour quelques patenôtres, C'est un prix qui ferait loucher les douze apôtres.
Près des marches menant à la chapelle.
Notre ermite, avec ça, sera des plus bénins.
Il ouvre la porte de la chapelle, qu'il laissera entr'ouverte derrière lui ; mais, avant d'entrer, il demeure un moment sur le seuil, à écouter les premières paroles de don Fernand.

Scène III DON FERNAND, DOROTHEA

Ils viennent du fond, à droite, de derrière le carrosse, et entrent en continuant une conversation.
DON FERNAND, jouant la comédie d'une douceur tendre et soumise.
Vous ai-je pas rendu vos habits féminins ?...
Suis-je pas doux autant que Ginès est féroce ?...

N'êtes-vous pas à l'air, libre, hors du carrosse
Où ce cruel me fait vous tenir en prison ?...
Que mon mal, pour la peine, obtienne guérison !
Il me faudrait si peu pour avoir l'âme en fête !
Que je vous aime avec respect, la preuve est faite,
Puisque mon seul désir est de vous épouser.
Sur vos lèvres d'avril où fleurit le baiser,
Ai-je essayé jamais de cueillir cette rose ?
Non. J'attends humblement le jour où, moins morose,
Vous-même en permettrez à mes vœux le régal,
Quand on aura béni notre anneau conjugal.
Dites-moi qu'il viendra, ce jour, où, sans tristesse,
Vous entrerez dans mon palais, riche et comtesse ?

DOROTHEA, ne se laissant pas prendre à cette comédie.
Non, monseigneur, jamais !... J'aime profondément
Cardenio. Je ne peux vivre qu'en l'aimant.
Que m'importent vos biens, vos honneurs ? Je préfère
Un sort obscur avec lui, fût-ce la misère,

Avec émotion.
Mais dans le cher village où furent échangés
Nos premiers mots d'amour dits sous les orangers.
Avec un sourire de douceur consolante.
Songez-y, monseigneur, et sans trop d'amertume :
Se reprenant à son émotion de plus haut.
Ces premiers mots d'amour, tout l'être s'y parfume.
Et le mien pour toujours en reste tout épris,
D'eux, et du souvenir des orangers fleuris.

En s'éloignant de don Fernand et dans une exaltation grandissante.
Cardenio, mon cher fiancé, sois sans crainte,
Je n'oublierai jamais, ni de gré, ni contrainte,
Que c'est Cardenio, toi, qui me les as dits,
Ces premiers mots d'amour m'ouvrant le paradis,
Et que tu dois seul, dans notre vieille demeure,
Me dire les derniers jusqu'à ma dernière heure.

DON FERNAND, avec rage.
Ah ! Taisez-vous ! C'est trop.

DOROTHEA, révoltée.
Pourquoi donc ?

DON FERNAND, même jeu que plus haut.
Mais...

DOROTHEA, hautaine et s'exaltant jusqu'à l'éloquence.
Pourquoi,

Ce que vous osez, vous, me l'interdire à moi,
Et, votre indigne amour m'obsédant de fadaïse,
Vouloir que je l'écoute et que le mien se taise ?
Elles sont feintes, vos douceurs. Je n'y crois pas.

Montrant la porte ouverte de la chapelle.
Ginès est là. Pour fuir si je risquais un pas,
Vous auriez bientôt fait de me rendre à ma geôle,
En me mettant au bras la patte de ce drôle.

Scène IV

LES MÊMES, GINÈS

Depuis un moment, Ginès écoute, debout, au seuil de la chapelle.

GINÈS, descendant, l'air goguenard.
Toujours rebelle ?

DOROTHEA, hautaine.
Certe.

GINÈS, même jeu que plus haut, à don Fernand.
On vous l'avait prédit,

Monseigneur. Croyez-moi, ne faites plus crédit.
En carrosse ! Un bon tour de clef à la portière ;

Désignant la droite au bout du chemin.
Et... là-bas !

DOROTHEA, fièrement résignée.
J'aime mieux.

Elle passe derrière le carrosse, pour y monter par la portière de gauche, pendant que Ginès, tout en la surveillant, retient un peu don Fernand pour lui parler à mi-voix.

GINÈS, à don Fernand, à mi-voix et d'un air mystérieux.
La matinée entière
Ne se passera point sans que vienne quelqu'un
Qui vous ramène ici pour l'instant opportun.

DON FERNAND, avec énergie.
Soit !

Don Fernand passe à son tour derrière le carrosse pour y monter avec Dorothea. Ginès continue à surveiller la montée en carrosse et la fermeture de la portière.

GINÈS
Le tour de clef ?... Bien. En cage, la farouche !

A don Fernand, en se penchant vers la portière de gauche.
Tenez ferme.

Au cocher.
A l'endroit convenu, cocher ! Touche.

On voit disparaître vers la droite le train de derrière du carrosse, qui s'éloigne parmi les bruits ordinaires, piétinements des chevaux, roulements des roues et sonnailles des grelots aux colliers de l'attelage.

Scène V

GINÈS, seul.

Il regarde un instant s'éloigner le carrosse, puis revient et regarde vers le bois, à gauche.

GINÈS
Que font nos ennemis ? L'hôtelier tarde bien !

Il fait quelques pas, réfléchissant, puis s'arrête.
Sans doute il a cherché d'abord quelque moyen
De les dépister.

A ce moment arrive Palomègue, en courant, du fond, à gauche.
Ah ! le voici. Quelle chance !

Scène VI

GINÈS, PALOMÈQUE

PALOMÈQUE, qui court vers la chapelle, s'arrêtant à la voix de Ginès.

Fidèle au rendez-vous.
GINÈS
Oui ; mais pas en avance.

PALOMÈQUE, joyeux.
Oui ; mais sûr qu'il n'est pas suivi. Car j'ai laissé
L'un de nos jeunes gens près de l'autre, blessé.

GINÈS, surpris.
Bah !

PALOMÈQUE, se frottant les mains.
Parfaitement.

GINÈS, même jeu.
Bon.

PALOMÈQUE, s'apprêtant à raconter.
L'histoire est des plus folles...

GINÈS, lui coupant la parole et le geste.
Plus tard !... A l'action !

PALOMÈQUE
C'est vrai.

Tendant la main droite, vivement.
Mes dix pistoles !

GINÈS
Gagne-les...

Montrant le chemin du fond, à droite.
Un carrosse est par là, pas bien loin.
Joins-le. Près du cocher, notre second témoin,
Monte. Fais tourner bride. Une fois le carrosse
Ici, tout sera prêt, ton argent et la noce.

PALOMÈQUE
Ce sera long, l'aller et le retour ?

GINÈS
Pas très.
Le temps dont j'ai besoin. Demi-heure à peu près

PALOMÈQUE, montrant le creux de sa main.
O rêve ! Tenir là dix pistoles, vivantes !
Je cours.

Il sort en courant par le chemin du fond, à droite.

Scène VII

GINÈS, seul.

Il revient en ruminant vers la chapelle.

GINÈS
Tout sera prêt ?... Hé ! Savoir ! Tu te vantes
Peut-être, mon gaillard.

Montrant l'intérieur de la chapelle.

Le père capucin
Refuse absolument de cracher au bassin.
Rien n'y fait. J'aurai beau doubler, tripler la somme.
Répugnant de vertu, ce diable de saint homme !
Il lui faut des papiers, ci, ça, que sais-je encor ?
Pourquoi pas le notaire et le corrégidor ?
Sinon, dit-il, c'est un *conjungo* pour la frime.

Avec une révérence ironique vers la chapelle.

Mais je n'en veux pas d'autre, ô vénérable grime !
A grime, par bonheur, mon vieux, grime et demi !
J'avais prévu le cas.

En ôtant son bonnet et en y fouillant.

Et là, si l'ennemi
Contre un suprême assaut dresse un refus suprême
J'ai de quoi procéder au *conjungo* moi-même.

Il tire de son bonnet une large barbe blanche; puis, sur un ton de boniment.

Barbe numéro deux! Blanche! Pour révérend.
Lui, bâillonné, son froc jusqu'aux yeux me couvrant,
Mettant la barbe devant le bas de son visage.
Dans cet antre de poils, en voix de nez, j'imite
Son

Avec une voix chevrotante, burlesquement.

Benedicat vos!

Calment et avec une gambade.

Le diable fait ermite!

Il entre en gambillant dans la chapelle, dont il referme la porte derrière lui.

Scène VIII

CARRASCO, seul.

Un instant après la sortie de Ginès, on voit s'entr'ouvrir doucement les branches d'un buisson dans les fourrés du fond, à gauche, et y apparaît la tête de Carrasco, encadrée de feuillage.

CARRASCO

J'ai bien fait, malgré tout, de suivre l'hôtelier.
Ces deux coquins! A quoi peuvent-ils travailler?

Entrant prudemment en scène et gagnant la droite sans quitter le fond, à pas furtifs.

Je n'ai rien distingué de ce qu'ils ont pu dire
Ou faire.

Montrant la chapelle où est Ginès.

Enfin, tenons toujours à l'œil le pire,
Et guettons de plus près leurs prochains entretiens.

Il se fourre, sans bruit, dans le buisson au fond, à droite, près de l'entrée du chemin, et y disparaît derrière le feuillage.

Scène IX

CARRASCO, caché, DON QUICHOTTE, SANCHO

SANCHO, à la cantonade, à droite, d'une voix lointaine et lasse.
Je meurs de faim, seigneur.

DON QUICHOTTE, à la cantonade, à droite, plus près.

Tu vas manger.

CARRASCO, passant un peu sa tête et regardant vers la droite.

Tiens! tiens!

Il rentre la tête dans le buisson, où il demeure caché jusqu'à la scène XV.

DON QUICHOTTE, à la cantonade, à droite, tout près.

Allons, courage!

Sancho et lui débouchent à ce moment du chemin au fond, à droite.

Don Quichotte est à pied, sans sa lance, ni sa rondache. Sancho, à pied aussi, las, traîne le pied et s'éponge le front.

SANCHO, regardant de tous côtés.

Où ça, la pitance promise?

{DON QUICHOTTE

Ici même.

SANCHO, interloqué et inquiet.

Dans quelle auberge?

DON QUICHOTTE, montrant la chapelle.

Cette église.

Mettant un genou en terre et se découvrant.

Salut, célèbre lieu, cher au cruel Éros,
Où dona Mélisandre et don Gaïferos
Ont rêvé leur beau rêve héroïque et champêtre!

Relevé, à Sancho.

C'est leur légende en vers dont je veux te repaître.

SANCHO, déçu et furieux.

Quoi! Poursi peu! Celong détour! D'un temps si chaud!

DON QUICHOTTE

L'histoire en vaut la peine. Ecoute.

SANCHO, se révoltant.

Il ne m'en chault.

J'ai faim. Ventre affamé, seigneur, n'a pas d'oreilles

DON QUICHOTTE, avec ravissement.

C'est d'une poésie aux douceurs non pareilles!
Apprends par quel miracle ici le ciel marqua
La chapelle de San-Luca.

SANCHO

De San-Luca?

DON QUICHOTTE

Oui.

SANCHO

Que ne disiez-vous plus tôt: « C'est la chapelle
De San-Luca? » Connu, parbleu! Je me rappelle.

DON QUICHOTTE, étonné.

Tu connais Mélisandre?

SANCHO

Oh! le nom n'y fait rien.

Je ne sais pas le nom de chaque galérien,
Bien sûr. Ce que je sais...

Voyant que don Quichotte ouvre des yeux ébahis.

(qui l'ignore l'apprenne!)

C'est qu'ici, deux fois l'an, se fait bénir la chaîne
Des galériens. Je vais vous en conter!...

Montrant la droite, au bout du chemin du fond.

Mais près

De nos bêtes, devant mon bissac mis au frais.

Je ne suis bon conteur, moi, que la bouche pleine.

Il fait passer don Quichotte devant lui et le force à se diriger vers la droite, au fond.

DON QUICHOTTE, s'arrêtant.

Ma légende...

SANCHO

Vous la direz à perdre haleine,
Chacun son tour. L'un l'autre ainsi l'on se repaît.

En riant, de façon que la dernière syllabe qu'il prononce, en tant
à la suite de don Quichotte, se prolonge en gais éclats.

Fais-moi la barbe et je te ferai le toupet.

Ils disparaissent par le chemin creux, au fond, à droite. — Un moment plus tard, et pendant que Ginès est déjà en scène, on entend encore rire Sancho, très loin, à droite.

Hé! Hé! Hé! Hé!

Scène X

GINÈS, seul.

Il sort de la chapelle, en tenant à la main la barbe blanche et affublé d'un froc de capucin dont il laisse le capuchon lui pendre sur le dos. Il sort en entre-bâillant la porte pour regarder d'abord si personne n'est là. C'est à ce moment qu'il entend les deux derniers échos lointains du rire de Sancho.

GINÈS, interloqué et se posant la barbe devant le visage
comme un masque.

Qu'entends-je? Ouais! Un rire?

Réfléchissant.

Serait-ce

Déjà nos gens?... Trop tôt, non!...

Avec angoisse.

Ce rire m'opresse.

Descendant en scène avec précaution, regardant de tous côtés et prêtant l'oreille; puis rassuré par le silence et après avoir mis la barbe dans sa poitrine.

Bah! c'est probablement, dans le bois, quelque geai

Quelque pivert...

Tout à fait rassuré, d'un ton jovial.

Peut-être est-ce moi-même... J'ai,
Croyant rire en dedans, ri tout haut.

En se pavanant dans sa robe de bure.

Dame! En somme,
Il y a de quoi. Moi, Ginès, promu saint homme!

Avec importance.

Content de moi, d'ailleurs. Du beau travail. Un croc
En jambe. Le bâillon. Nul bruit. Et j'ai le froc.
Chapelle sombre. Endroit désert. Notre innocente

Il tire de sa poche une sébile.

Tendra l'offrande à la sébile qu'on présente;

Mimant l'action qu'il compte faire.

Je prends sa main, lui passe au doigt l'anneau...

A ce moment, monte du fond, à gauche, dans le chemin creux, une
rumeur lointaine qui lui fait dresser l'oreille avec inquiétude.

Mais si!

Par là! J'entends... Ah! j'en suis sûr, cette fois-ci!
Une rumeur. Des pas piétinant sur la route.

Se rassurant.

Bon! J'y suis. Un troupeau. Moutons, chèvres, sans doute!

Scène XI

GINÈS, L'ARCHER, à la cantonade.

La voix de l'archer retentit alors à la cantonade, assez loin, mais
pourtant forte, avec une intonation de commandement militaire.

L'ARCHER, à la cantonade, à gauche.

Silence dans les rangs!... La visite des fers.

A ce commandement, Ginès est pris d'une épouvante brusque, qui
va jusqu'à l'affolement.

GINÈS, les deux mains à la tête, puis au ventre, puis encore au front,

Tripes du diable! J'ai la cervelle à l'envers,
Le ventre qui chavire et le front tout en nage.

Allant jeter un coup d'œil furtif vers le chemin creux, à gauche,
et en revenant avec le regard fixe et terrifié.

Les galériens!... La chaîne!...

Avec affolement.

Oui, ce pèlerinage,
Je me souviens, on en parlait au bagne...

Presque avec des larmes d'enfant.

Mais,

Je n'y étais jamais venu, moi, non, jamais!

Alors...

Avec rage contre lui-même.

Ah! j'aurais dû prévoir quand même, certe!

Avec désespoir, en courant vers la gauche, puis s'arrêtant.

Que faire? Où fuir?... Si l'on me voit fuir, c'est ma perte.

Allant vers la droite.

Pourtant!...

Se ressaisissant, dans un brusque retour d'énergie.

Eh bien! quoi donc, Ginès, deviens-tu fou?

Le carcan te menace et tu lui tends le cou!

Avec orgueil et bravoure.

Lève un front plus altier contre les vents contraires.

Au nez des argousins, bénis tes pauvres frères.

Qu'on te trouve d'abord, ainsi qu'était le vieux,

Porte close, en prière,

Il se dirige vers la chapelle en rabattant son capuchon.

et le froc sur les yeux;

Et pour jouer ton rôle en acteur qu'on renomme,

Fourre-toi, comme on dit, dans la peau du bonhomme.

Il entre dans la chapelle et en referme la porte derrière lui.

Scène XII

CARRASCO, L'ARCHER

A peine Ginès a-t-il refermé la porte de la chapelle, que Carrasco
bondit hors de son buisson, et, sans toutefois se mettre en vue de
la porte, fait de grands gestes vers le chemin creux, à gauche, tout
en appelant d'un sifflement long mais étouffé.

CARRASCO

Pst!

Entre par la gauche, sortant du chemin creux, l'archer qui vient à
pas rapides, mais sans trop appuyer, Carrasco lui conseillant, par
gestes significatifs, de ne pas faire de bruit.

L'ARCHER, à mi-voix étouffée.

Quoi?

Il tient à deux mains son arquebuse, prêt à la mettre en joue.

CARRASCO, à mi-voix, montrant qu'il est sans armes.

N'ayez pas peur de moi,

Montrant la chapelle.

mais bien de lui.

Il écoute peut-être à la porte.

L'archer regarde la porte sans comprendre. Carrasco lui fait signe
d'approcher. L'archer vient près de Carrasco qui se met à lui
parler tout bas, à l'oreille, vivement et longuement. Sur le visage
de l'archer, à mesure que parle Carrasco, passent des expressions
rapides de surprise, de crainte, d'incrédulité, de joie.

L'ARCHER, à mi-voix.

Non?

CARRASCO, même voix, avec le geste du serment.

Oui,

Je vous le jure.

L'ARCHER, même voix, et l'air résolu.

Bon.

CARRASCO, même voix.

Mais agissez de ruse.

Un fin renard!

L'ARCHER, même voix, et avec circonspection.

Un loup, oui!

Réfléchissant.

Si je ne m'abuse,

Il faut le prendre avec mes quatre hommes, dehors.

Vers le chemin creux, à gauche, sur le ton du commandement.

Avancez!

CARRASCO

C'est dehors que vous?...

L'ARCHER

Oui

CARRASCO

Mais alors,

Je me recache. S'il me voit, il se méfie,

Se sauve...

L'ARCHER, montrant son arquebuse.

Et ça?

CARRASCO

Mieux vaut prendre la bête en vie.

L'ARCHER

C'est juste.

Carrasco rentre dans son buisson et y disparaît.]

Scène XIII

L'ARCHER, puis LES QUATRE ARGOUSINS dont
GIL et TONIO et QUATORZE GALÉRIENS dont
GANCHUELO et CHIQUIZNAQUE

Depuis le moment où l'archer a lancé son ordre un bruit de pas et de
fers remués est fait entendre dans le chemin creux, au fond, à
gauche. Ce bruit va grandissant et s'approchant. Un peu après

que Carrasco s'est recaché, on voit déboucher du chemin creux, à gauche, et entrer en scène la chaîne des galériens. Ils sont quatorze, attachés deux à deux, non par les mains qu'ils ont libres pour pouvoir balancer leurs bras en marchant, mais par le col, la chaîne reliant chaque couple au suivant. Une autre chaîne les relie aussi par la ceinture. Le premier couple et le dernier sont encadrés chacun par deux argousins, ceux de l'avant portant des piques et ceux de l'arrière des fouets.

L'ARCHER, quand ils sont en scène, à gauche.

Halte !

La chaîne fait halte.

Face à la porte !

Les galériens obéissent et exécutent le mouvement, sous les bousculades des argousins qui les dirigent et les alignent brutalement avec des coups de fouet et les horions des bois de pinces.

A genoux !

Les galériens s'agenouillent, tandis que les quatre argousins restent debout. Gil ! Tonio !

Les deux argousins porteurs de piques viennent près de l'archer, les deux autres restant à encadrer la chaîne. L'archer parle bas à Gil et à Tonio, en leur montrant la porte de la chapelle.

Compris ?

GIL

Compris. Comptez sur nous.

Gil et Tonio vont se poster, Gil à droite et Tonio à gauche de la porte.

L'ARCHER, aux galériens, leur montrant son arquebuse.

Maintenant, le premier qui bouge de la bande, Gare !

GIL

Je peux frapper ?

L'ARCHER

Tu peux.

Gil, du pied de sa pique, heurte trois coups à la porte de la chapelle; après quoi, lui et Tonio s'agenouillent, la pique basse.

Scène XIV

LES MÊMES, GINÈS

GINÈS, de l'intérieur de la chapelle, à voix chevrotante.

Qui me demande ?

L'ARCHER, d'une voix forte.

Un archer de la Sainte-Hermidad, implorant
 Vos bénédictions, mon Père Révérend,
 Pour de pauvres pécheurs à qui c'est nécessaire.

GINÈS, même jeu que plus haut.

Je priais justement,

En ouvrant la porte, où il paraît affublé de la barbe, le froc sur les yeux, l'air cassé, les pas lourds, les mains tremblantes.

Me voici.

Avec compassion.

Ah ! misère !

C'est le triste troupeau des galériens du Roi.

Elevant un peu la voix, en sermonnaire.

O mes frères, cœurs morts, âmes en désarroi,
 Que je vous plains, petits, d'aller sur la mer grande !
 Emportez-y, du moins, tous mes vœux en offrande,
 Et puisse votre mal en être soulagé !

L'air bonhomme.

Le cadeau n'est pas gros ; mais c'est tout ce que j'ai,

Avec une pointe de galeté scuriente.

Et, comme on dit, la plus belle fille du monde...

Craignant d'avoir été trop familier, et toussotant pour se reprendre.

Hem ! Hem !

Revenant à la voix de sermonnaire, et avec une grande expression de pitié.

Quand vous serez là-bas à plumer l'onde.

Pour vous rendre moins dur cet affreux passe-temps,
 Dites-vous que tout homme a ses mauvais instants
 Et que les miens peut-être ont surpassé les vôtres.
 Il faut donc nous aimer, frères, les uns les autres.
 C'est pour cela que vers vos faces de péché
 Le vieil ermite aux mains tremblantes s'est penché,

Se penchant, en effet, et les mains prêtes à bénir.

Et qu'il va vous bénir, simplement, sans tirades,
 Doux comme s'il était un de vos camarades.

Excusez-le, d'ailleurs,

Revenant au ton bonhomme.

(mais en est-il besoin ?)

Si, très faible, il ne peut vous donner que de loin

En faisant, avec des treblotements excessifs, un grand geste de bénédiction.

Sa bénédiction de valétudinaire.

Il se retourne pour rentrer dans la chapelle.

L'ARCHER

Tâchez de faire au moins quelques pas. D'ordinaire
 Vous venez tout près d'eux leur imposer les mains.

GINÈS, se retournant trop vivement.

C'est vrai ?

Reprenant son attitude cassée et descendant une marche d'un pas tremblant et douloureux.

Aïe ! Il me faut des efforts surhumains...

Descendant la seconde marche.

Enfin !... Tâchons !...

Il descend la troisième et dernière marche et s'avance avec difficulté vers les galériens. Mais, au premier pas qu'il fait, Tonio lui allonge le bout de sa pique devant les jambes, tandis que Gil, redressé, lui donne une violente poussée aux épaules. Ginès tombe. Les deux argousins, leurs piques lâchées, lui sautent dessus et le maintiennent contre le sol.

LES GALÉRIENS, en sourde rumeur.

Oh ! oh !

L'ARCHER, tourné vers les galériens.

Face à terre !

Malgré les claquements de fouet des deux argousins qui les encadrent, les galériens agenouillés ont un moment d'hésitation, sur quoi l'archer fait mine d'épauler son arquebuse.

Allons, preste !

Les galériens, terrifiés, obéissent. Ginès, cependant, que Gil et Tonio tiennent le visage écrasé au sol, se débat furieusement et finit, d'un coup brusque, par dégager sa tête qu'il redresse, laissant par terre sa barbe arrachée dans la lutte.

GINÈS, violemment.

Caramba !

L'ARCHER

Toi, Ginès, pas un mot, pas un geste !

Lui mettant la gueule de l'arquebuse au visage.

Ou je te fais sauter la tête à bout portant.

Scène XV

LES MÊMES, CARRASCO

CARRASCO, bondissant hors de son buisson.

Oh ! non, pas ça !

GINÈS, à genoux et grinçant des dents.

C'est toi qui m'as vendu pourtant.

CARRASCO

Pas pour te voir tuer.

* GINÈS, très vivement.

Soit ! Merci. J'en tiens compte,

Et tout de suite. Va chercher le seigneur comte.

Dis-lui la chose. Il vient. Il me tire de là.

Et tu retrouves, toi, du coup, Dorothea.

CARRASCO, même jeu.

Où ?

GINÈS, même jeu, montrant le fond, à gauche,
Par là. Le dernier ravin. Dans une lutte
De bûcheron.

Sans prendre le temps de rien dire à l'archer qui, lui-même, n'a pas eu loisir d'interrompre ce rapide colloque. Carrasco sort en courant par le chemin creux du fond, à gauche.

Scène XVI

LES MÊMES, moins CARRASCO

Après la brusque sortie de Carrasco, Ginès se met à ricaner entre ses dents, d'un mauvais rire.

GINÈS, un peu relevé, mais toujours maintenu.

Hé ! hé !

L'ARCHER

Pourquoi ce rire, brute ?

GINÈS, goguenard.

C'est mon affaire.

L'ARCHER

Bon ! Comte ou n'importe quoi,
Ton maître ne peut rien sur le gibier du Roi.

GINÈS, même jeu que plus haut.

Savoir !

L'ARCHER

En attendant, tes mains !

GINÈS

Pour ?

L'ARCHER

Les poucettes.

Gil le lâche pour chercher les poucettes dans sa poche. Ginès en profite pour se dresser, en tendant d'ailleurs ses mains d'un air soumis.

GINÈS, à mi-voix, vivement, aux deux argousins.

Laissez-moi l'appeler, donc, nigauds que vous êtes.
Il graissera la patte à tout le monde. Il a
Des tas d'or. Il n'est pas bien loin.

Tonio le maintient plus négligemment. Ginès en profite de nouveau pour se tourner vers le fond, à droite.

Tenez ! Par là !

Brusquement, d'un coup de hanche, il se met derrière Gil, qui se trouve entre lui et l'archer, et il crie avec force vers le fond, à droite.

A l'aide !

LES GALÉRIENS, en rumeur.

Oh ! oh !

L'ARCHER, se retournant vers eux.

Paix, là !...

Les deux argousins porteurs de fouets font claquer leurs fouets et les galériens se taisent. L'archer, se retournant du côté de Ginès, le met en joue ; mais, quoique Tonio soit venu prêter main-forte à Gil, celui-ci reste tenu par Ginès qui s'en fait un rempart tandis que l'archer le menace du coup.

Toi, je te le répète...

GIL, essayant d'écartier sa tête, à l'archer.

Ne tirez pas, bon sang ! J'ai tout dans la trompette.

GINÈS, d'une voix de tonnerre.

A l'aide !

Scène XVII

LES MÊMES, DON QUICHOTTE

On entend les pas de quelqu'un qui arrive en courant par le chemin du fond, à droite.

DON QUICHOTTE, à la cantonade, à droite.

On crie à la rescousse ?

En débouchant du chemin creux, à droite, tête nue, l'épée au poing.

Me voici.

LES GALÉRIENS, en rumeur.

Oh ! oh !

L'ARCHER, retourné, à Gil et Tonio.

Tenez bon, vous !

Gil et Tonio, colletant Ginès, l'ont jeté par terre à l'avant-scène, à gauche et l'y maintiennent, tandis que l'archer s'adresse à don Quichotte.

D'où sort-il, celui-ci ?

DON QUICHOTTE, s'avançant d'un pas fier.

Il sort d'où ça lui plaît,

S'avançant d'un second pas.

quand il veut,

S'avançant d'un troisième pas.

quoi qu'on dise.

A chaque pas qu'il fait en avant, l'archer en fait un en arrière.

GINÈS, se débattant.

Bravo !

Scène XVIII

LES MÊMES, SANCHO

A ce moment débouche Sancho, essoufflé.

SANCHO, à don Quichotte.

Non, arrêtez, seigneur ! Pas de bêtise !

Il lui prend le bras.

Ce sont les galériens.

L'ARCHER, reprenant assurance.

Qu'au bain je conduis.

Avec arrogance à don Quichotte.

Et tout comte que vous êtes...

DON QUICHOTTE, grave.

Point ne le suis ;

Mais bien plus. Chevalier errant. Et je me nomme...

L'ARCHER, même jeu que plus haut.

Errant ou pas, comte ou chevalier, c'est tout comme.

Avec importance.

Nul n'a droit que le Roi sur les forçats du Roi.



Don Quichotte : « Archer, expliquons-nous galamment, je vous prie. »

SANCHO, à don Quichotte, avec force.
Evidemment, seigneur.

DON QUICHOTTE, montrant l'archer.
Alors, lui, de quel droit ?...

L'ARCHER, de plus en plus important.
Du droit qu'à cet égard mon titre me confère,
Comme archer de la Sainte-Hermandad.

SANCHO, à don Quichotte, avec l'air penaud.
Point d'affaire !

Il a raison.

DON QUICHOTTE, avec autorité.
Tais-toi ! Je veux lui faire voir
Qu'il a tort ; car son droit s'oppose à mon devoir.

Piquant son épée en terre et prenant un ton conciliant et une mine aimable.

Archer, expliquons-nous galamment, je vous prie.
J'ai fait profession, moi, de chevalerie.
Nos ordres nous étant l'un à l'autre sacrés,
C'est donc avec respect que vous m'écoutez,
J'en suis sûr, et je vous salue.

Il lui fait un grand salut de l'épée, la remet au fourreau ; puis, d'un ton plus conciliant encore, comme quelqu'un voulant persuader.

Et je commence

Archer, par un appel, humble, à votre clémence,

Montrant les galériens toujours face à terre.

Vous faisant observer combien ces fers au col,
Ces faces d'animaux vautrés baisant le sol,
Sont un spectacle affreux pour les bons que nous sommes,

Aux galériens.

Haut le front ! Je suis homme et je parle à des hommes.

Les galériens, obéissant à sa voix, se redressent, restant à genoux quand même, mais non plus la face contre terre. Les argousins, intimidés par l'autorité de don Quichotte, n'ont pas osé faire claquer leurs fouets. Seul, l'archer a esquissé un geste de protestation que don Quichotte lui coupe en continuant avec une douceur majestueuse.

Laissez ! C'est ma façon, à moi, de les bénir.

L'ARCHER, aux galériens, entre ses dents,

Je punirai...

DON QUICHOTTE, sévère, triste et imposant.

Qui donc a ce droit-là : punir ?

Quel être, se plaçant au-dessus d'un autre être,
Peut oser devant soi le faire comparaître ?
Quel pécheur est armé d'un privilège tel ?
Du fond de quel palais ? Du haut de quel autel ?
Quel cœur est assez pur pour qu'on l'en investisse ?
Quel juste est assez Dieu pour rendre la Justice ?

D'un ton plus doux, presque en souriant.

Considérez d'ailleurs, archer, d'un peu plus bas,
Que pour ces vingt-huit poings manquant au branle-bas
Les galères du Roi n'en iront pas moins vite.

Avec attendrissement.

Et confessez enfin qu'ici tout vous invite
A laisser repartir ces quatorze enchaînés
Vers le libre horizon pour lequel ils sont nés.

Sur un geste de l'archer qui veut interrompre.

Souffrez que je conduise au bout ma plaidoirie.
Après l'humanité, c'est la chevalerie
Qui va conclure, ayant toujours le dernier mot.
Si je n'ai point trouvé les arguments qu'il faut,

Mettant la main à la poignée de son épée.

En voici, je pense, un, qui vous fera comprendre
Qu'à mes bonnes raisons il est bon de se rendre.

Lyriquement, parlant à son épée tirée et portée la pointe en bas.

Toi par qui, face à face avec Dieu, j'ai juré,

Envers et contre tous, fer, je te brandirai.
Mon serment nous oblige à ne pouvoir sans crime
Laisser sans défenseur des faibles qu'on opprime ;
Et, quoi qu'aient fait ces gens que je vois malheureux,
Puisqu'ils sont opprimés, viens nous battre pour eux !

Il brandit son épée.

GINÈS, de loin, avec force.

Oui !

LES GALÉRIENS, en une grande clameur.

Oui !

L'ARCHER, menaçant du geste les galériens, puis Ginès.
Vous !... Toi surtout !

DON QUICHOTTE, très calme.

Qu'avez-vous, je vous prie.

A me répondre, archer ?

Pendant la réponse de l'archer, don Quichotte va, peu à peu, sorti de son calme tout en se contenant jusqu'au moment où il éclatera de fureur.

L'ARCHER, ironique, puis insolent et sévère.

Que la plaisanterie

Fut gracieuse, quoique un peu longue, vraiment.
J'en ai, jusqu'à la fin, subi le boniment,
Ayant vu qu'un faux pli vous brouille la cervelle.
Mais arrêtons les frais. Plus de bourde nouvelle.
Rentrez dans son étui la broche que voilà ;
N'excitez plus ces gueux par votre raplapla ;
Et sachez qu'on mérite, après telle équipée,
De tenir avec eux la rame, et non l'épée.

DON QUICHOTTE, hors de lui, à son épée.

Nous insulter tous deux ! Venge-toi ! Venge-nous !

Il se précipite l'épée haute sur l'archer, et lui en décharge un furieux coup de taille, que l'archer esquive en faisant un grand saut à gauche. Le coup d'épée trappe le sol seulement. Mais l'archer, au bout de son saut, tombe, lâchant l'arquebuse. En même temps, à la ruée de don Quichotte, les galériens se sont, d'un bond, mis sur pied. Deux, de chaque côté, ont empoigné les fouets des deux argousins et les ont colletés eux-mêmes. D'autre part, Gil et Tonio ont reculé, cessant de maintenir Ginès, qui s'est débarrassé d'eux, a ramassé vivement l'arquebuse et, prenant trois pas de champ en arrière, vers la chapelle, a tout de suite epaulé l'arme.

LES GALÉRIENS, debout, grouillant et se débattant, et quelques-uns arrachant leurs chaînes.

Oh ! oh !... A mort !

GINÈS, mettant Tonio en joue.

Attends un peu, toi !

Tonio se sauve par l'avant-scène, à gauche.

DON QUICHOTTE, la pointe de l'épée au visage de l'archer.

Rendez-vous !

GINÈS, mettant en joue Gil.

Et toi donc ?

Gil se sauve comme Tonio.

Et ces deux, là-bas ?

Il ajuste successivement les deux argousins porteurs de fouets, et les deux argousins se sauvent par le fond, à gauche, successivement.

L'ARCHER, relevé, à don Quichotte.

Croyez, messire..

GINÈS, l'ajustant.

Veux-tu bien te sauver aussi, toi ?

CHIQUEZNAQUE

Tir !

LES GALÉRIENS

Tire !

L'archer se sauve à son tour par le sentier de gauche.

GINÈS et LES GALÉRIENS, riant aux éclats.

Ha ! ha !

Scène XIX

LES MÊMES, moins L'ARCHER et LES ARGOUSINS

Sancho jusqu'alors s'est garé de la bagarre, dans le fond, à droite. Il court soudain à don Quichotte.

SANCHO, effaré.
Grand Dieu ! Qu'avez-vous fait-là ?

DON QUICHOTTE, l'épée haute.
Mon devoir !

Il reste un moment dans la pose, comme en extase.

GINÈS, au milieu des galériens, vivement.
Ce tas de pierres,

Il leur montre le bois, à gauche.

là ! vingt pas ! Vous pouvez voir.
C'est de quoi vous défendre. Et puis, le fer s'y use.

Poussant du pied les deux piques et remettant l'arquebuse à un des galériens, tandis que deux autres ramassent les piques.

Prenez aussi les deux piques et l'arquebuse.
Et bonne chance ! Moi, serviteur !

DON QUICHOTTE, sortant de son extase.
Où vas-tu ?

GINÈS

Je l'ignore. En tous sens le bois sera battu.
Il ne me convient pas d'être un gibier qu'on traque.

Avec orgueil.

Ginès, le grand Ginès, est encore d'attaque,
Vive Dieu ! Je n'ai pas dit mon dernier mot, moi !
Et je veux, si je rentre aux galères du Roi,
Que ce soit après un beau coup, non en pauvre homme,
Mais en triomphateur, comme César à Rome.

Il part en courant, par le fond, dans le fourré.

Scène XX

LES MÊMES, moins GINÈS

DON QUICHOTTE, approuvant la sortie de Ginès.

Bien !

Aux galériens qui se dirigent vers la gauche pour sortir et en les retenant d'un appel à voix forte.

Vous autres, un mot !

CHIQUIZNAQUE, violemment.
Non ! Décampons d'ici !

SANCHO, d'une voix suppliante, à don Quichotte qu'il a rejoint.
Nous de même, seigneur.

GANCHUELO, retenant les galériens et montrant don Quichotte.
Écoutons-le.

CHIQUIZNAQUE, même jeu que plus haut.

Non !

GANCHUELO, avec autorité.

Si !

Il nous a délivrés. Ça vaut bien qu'on l'entende.
Peut-être il veut s'offrir à nous pour chef de bande ?

LES GALÉRIENS, sauf Chiquiznaque, avec enthousiasme.
Oui !

SANCHO, même jeu que plus haut, à don Quichotte.
Filons !

CHIQUIZNAQUE, avec mépris.

Laissons donc ces deux cerveaux fêlés

GANCHUELO, et les galériens, sauf Chiquiznaque.

Non ! Non ! Qu'il parle !

DON QUICHOTTE, d'une grande voix.
Mes amis !...

GANCHUELO, l'encourageant.

Bravo ! Parlez !

Tous les galériens vont écouter don Quichotte, d'abord avec la plus vive attention, puis avec surprise et en haussant les épaules, ce que fera surtout Chiquiznaque jusqu'au moment où, à la fin, il éclatera.

DON QUICHOTTE, avec éloquence et feu.

Esclaves, que mon bras a fait libres, mes frères,
O vous, mes obligés et mes thuriféraires,
Je vous demande ici pour tout remerciement
De vous mettre en chemin, pieds nus, dès ce moment,
Et d'aller déposer, dans une humble attitude,
Vos fers et le bouquet de votre gratitude
Devant le trône auguste où siège, au Toboso,
La dame dont la cage a mon cœur pour oiseau.

CHIQUIZNAQUE, éclatant.

Assez !

En désignant don Quichotte avec un mépris railleur.

Vous voyez bien qu'il a la calebasse
A l'envers.

LES GALÉRIENS, même jeu.

Oui.

DON QUICHOTTE, marchant sur Chiquiznaque.
Mauvais drôle !

CHIQUIZNAQUE, de plus en plus insolent.
Assez !

Lui tournant le dos et s'adressant aux galériens qu'il pousse
la gauche pour les faire sortir.

Le temps passe.

Don Quichotte le rattrape, lui met la main sur l'épaule, le force à
volter, et le secoue rudement.



DON QUICHOTTE, le secouant.
 Misérable, je vais t'apprendre...
 Chiquiznaque lui passe la jambe et l'envoie rouler à droite, près de Sancho.
 CHIQUIZNAQUE, en l'envoyant rouler.
 De là-bas.
 LES GALÉRIENS, éclatant de rire.
 Ha ! Ha ! Ha !
 CHIQUIZNAQUE, vivement.
 Décampons !
 LES GALÉRIENS, se dirigeant en hâte vers la gauche.
 Oui.
 CHIQUIZNAQUE, les suivant et les poussant.
 Vite ! Vite ! Au tas
 De pierres !
 Ils sortent tous en une bousculade rapide, poussés et suivis par Chiquiznaque, tandis que Sancho, qui s'est accroupi près de don Quichotte tombé, l'aide à se relever péniblement.

Scène XXI

LES MÊMES, LES GALÉRIENS, à la cantonade, puis revenant.

SANCHO, fortement accroché à don Quichotte.
 Cher seigneur,
 D'une voix suppliante, comme plus haut, et même affolée de peur, en le tirant vers la droite.
 Filons !
 Don Quichotte essaye en vain de s'en débarrasser et veut aller à gauche, vers les galériens.
 DON QUICHOTTE
 Laisse, que j'aie
 Châtier ces ingrats.
 Les insultant de loin, vers la gauche, et toujours tenu par Sancho.
 Gueux !... Scélérats !... Canaille !

LES GALÉRIENS, en un grand huée, à gauche.
 Hou ! hou !
 DON QUICHOTTE, même jeu, toujours.
 Vous que j'ai vus face à terre, vauriens !
 LES GALÉRIENS, de plus en plus fort.
 Hou ! hou !
 Quelques pierres, rares encore et peu grosses, commencent à pleuvoir sur don Quichotte, derrière qui s'abrite Sancho le tenant toujours.
 DON QUICHOTTE, au comble de la fureur.
 Ames de chiens !... Gens de rien !... Galériens !
 Une grêle de pierres énormes s'abat sur don Quichotte et Sancho et les jette à terre.
 SANCHO, à terre.
 Horreur ! C'est avec des pavés qu'on nous lapide !
 A partir de ce moment et jusqu'à la fin, paraissent, dans les broussailles à l'avant-scène, à gauche, des faces grimaçantes et hideuses de galériens qui hurlent et jettent des pierres.
 DON QUICHOTTE, se redressant sur les poignets.
 Qu'importe !... O malheureux, ô racaille stupide,
 Dussiez-vous me tuer, abominables fous,
 Je ne regrette pas ce que j'ai fait pour vous.
 LES GALÉRIENS, redoublant.
 Hou ! hou ! A mort !
 Une nouvelle grêle de pierres rejette don Quichotte à terre.
 DON QUICHOTTE, redressé comme plus haut.
 Hurlez ! Frappez ! Soyez infâmes !
 Je vous ai dit des mots sonnant l'éveil des âmes ;
 Et je mourrai joyeux sous vos coups outrageants
 Pour qu'un seul d'entre vous renaisse,
 Avec une profonde et lyrique pitié.
 ô pauvres gens !
 Il retombe, évanoui, pendant que les galériens, stupéfaits de sa grandeur, laissent choir de leurs mains les pierres et baissent la tête avec honte et pitié.

RIDEAU

TROISIÈME PARTIE

SEPTIÈME TABLEAU

LA TERRASSE DU CHATEAU D'OSUNA

A gauche, aux premier et deuxième plans, un angle du château, dont la porte s'ouvre entre le premier et le deuxième plan, précédée d'un escalier sans rampe, à trois marches. A droite, au premier plan, amorce d'une allée qui s'enfonçe dans le parc. A droite, au deuxième plan, arbres, corbeilles, vases portant des fleurs, banc circulaire en marbre. A droite, au troisième plan, amorce d'une autre allée qui s'enfonçe dans le parc. A droite, au quatrième plan, amorce d'un escalier qui descend, tournant de droite à gauche et conduisant à une terrasse inférieure. Du fond de cet escalier au château, balustrade dominant cette seconde terrasse très en contre-bas, qu'on ne peut voir, par conséquent, mais qu'on devine située ainsi, grâce au niveau même dessiné par la cime des grands arbres qui lui font suite. En scène, à gauche, près de l'escalier précédant la porte du château, des sièges de jardin et une table ronde. Le tableau se passe l'après-midi, par une belle et radieuse journée.

Scène première

DON QUICHOTTE, DON LUIS, DONA MARIA
 Don Luis et dona Maria sont assis à droite, et don Quichotte, debout, est en train de leur lire à haute voix une lettre sur grand parchemin avec sceaux pendus à des rubans.
 DON LUIS, à don Quichotte qui a suspendu sa lecture.
 Achevez, seigneur don Quichotte.

DONA MARIA
 Cette lettre
 Du bon Sancho me semble étrange. Où croit-il être !
 DON LUIS
 Mais dans son île, dont je l'ai fait gouverneur.
 A don Quichotte.
 Achevez donc, je vous en prie.

DON QUICHOTTE

Oui, monseigneur.

Reprenant sa lecture.

« Qui eût pu prévoir cela, mon cher bon maître, il y a une quinzaine de jours, quand nous gisions sous la grêle de pierres lancées par ces maudits galériens ? Il n'en est pas moins vrai que cette grêle devint pour votre fidèle Sancho et pour vous-même une pluie de manne céleste. Béni soit-elle, de vous avoir laissé quasi tué sur la place ! Sans elle, nous n'aurions pas été trouvés en ce lieu par la chasse du grand-duc d'Osuna, je n'aurais pas eu l'occasion d'attendrir cet homme de cœur au récit de vos mésaventures, il ne nous eût pas ramenés chez lui, hébergés, honorés ; et finalement je ne serais pas en état de vous mander, par la plume de mon secrétaire, comment se comporte l'île de Barataria, dont le duc et la duchesse (que Dieu les garde !) m'ont octroyé le gouvernement. En foi de quoi je signe, n'étant pas capable de plus, mais non sans prier Leurs Excellences et Votre Grâce de considérer cette pauvre signature comme un riche bouquet d'hommages, de gratitude et d'affection. »

Parlant, pendant qu'il fait voir, au bas de la lettre, la signature et le paraphe de Sancho.

Signé Sancho Panza. Signature autographe.
En gros bâtons, avec trois pâtés pour paraphe.

DON LUIS

La lettre est fort sensée.

DON QUICHOTTE

Oui.

DONA MARIA

Pas du tout d'un sot.

DON QUICHOTTE

Oh ! mon Sancho n'est pas sans esprit. Tant s'en faut !

DONA MARIA, gracieusement.

La preuve qu'il en a, seigneur, c'est qu'il vous aime.

Don Quichotte s'incline en une révérence de remerciement.

DON QUICHOTTE, avec modestie.

Oh !

En s'inclinant, il ramène sa main gauche vers son visage, et ses regards aperçoivent le verso de la lettre qu'il tient.

Tiens ! Un post-scriptum au verso !

L'examinant pendant qu'il se relève.

Très long même.

Il reprend sa posture du début de la scène et se remet à lire.

« Je fais rouvrir cette lettre, dictée avant-hier, pour vous dire que, depuis deux jours, tout va de mal en pis dans mon gouvernement. Voici qu'on m'annonce une émeute, à laquelle je dois m'opposer, paraît-il, ou plutôt m'exposer ; car il y a du risque, je pense, puisqu'on va tout à l'heure me barder d'une rondache par devant et d'une autre par derrière. Quelle figure ferai-je, ainsi déguisé en tortue ? Las ! j'ai bien peur ! Et j'en suis à maudire ce tant désiré gouvernement d'île, dont l'honneur ne compense pas la peine, sans compter qu'il me tient trop loin des deux êtres qui, après ma femme et mes enfants, me sont le plus chers au monde, je veux dire le Grison et Votre Grâce. »

Parlant avec une émotion sincère.

Pauvre Sancho ! Je vais lui répondre à l'instant, qu'il me mande, courrier par courrier, s'il m'attend. Vive Dieu ! Je ne puis souffrir qu'on le moleste. De vrais amis pareils, on n'en a pas de reste.

Prêt à rentrer dans le château, à gauche.

Permettez...

DON LUIS

Faites.

Don Quichotte s'incline, puis rentre vivement dans le château.

Scène II

DON LUIS, DONA MARIA

DONA MARIA, d'un ton agacé.

Cette émeute, qu'est-ce encore ?

DON LUIS, avec indifférence.

Quelque nouvelle farce, à masques et décor ?
Du majordome et des pages.

DONA MARIA, de plus en plus agacée.

Ils en font trop.

DON LUIS, même jeu que plus haut.

Oui, peut-être.

A ce moment s'élève, venant du fond de la pelouse, en contre-bas un confus charivari de voix et de cuivraillles heurtées.

Tenez ! La mascarade au trot

Vient vers nous.

DONA MARIA, tout à fait fâchée.

Peste soit de leur sottise insolence !

DON LUIS, la calmant.

Mais je vais, mon cher cœur, leur imposer silence.

Tandis que dona Maria reste à l'avant-scène, à gauche, l'air boudeur, don Luis se dirige vivement vers la balustrade, du haut de laquelle il va d'abord interpellé les gens montant par l'escalier qui vient de la pelouse.

Scène III

LES MÊMES, puis VOIX à la cantonade, puis SANCHO, LE MAJORDOME, RAFAEL, MIGUELOTTO, PAGES, VALETS PALEFRENIERS, MARMITONS et SERVANTES.

Sancho sera ficelé entre deux rondaches, lui faisant comme une carapace de tortue ; les meneurs du charivari seront masqués, vêtus d'oripeaux, et porteront, qui des casseroles servant à tintamarrer, qui des plumeaux et des balais.

VOIX, à la cantonade, au fond, en bas.

A bas le gouverneur !

DON LUIS, du haut de la balustrade.

Assez ! assez !

Sa voix est couverte par le charivari qui continue et qui monte l'escalier, en sorte que don Luis se tournera de ce côté pour continuer à les interpellé, toujours vainement, jusqu'au moment où, tout à l'heure, il se mettra de sa personne en travers de leur marche.

LE MAJORDOME, RAFAEL, MIGUELOTTO, LES PAGES, VALETS, PALEFRENIERS, MARMITONS et SERVANTES
A bas

Le gouverneur !

Ce dernier cri est poussé pendant que Sancho débouche du haut de l'escalier, suivi par la tourbe hurlant et tintamarrant à ses trousses, houspillé par les plumeaux et les balais. Il est hors d'haleine. Il court gauchement, gêné par sa carapace. Il arrivera ainsi jusqu'au milieu de la scène, où il tombera, et où Rafaël et Miguelotto le feront rouler comme une barrique.

DON LUIS

Assez !

Se plaçant devant les gens, et furieux.

Vous ne m'entendez pas,

Donc ?

D'une voix imposant le silence.

Assez !

LE MAJORDOME, respectueusement, ôtant son masque.

Nous pensons plaire à Votre Excellence.

Non.
 DON LUIS, durement.
 SANCHO, se mettant à genoux et soufflant.
 Ouf !
 RAFAEL, avec gaminerie.
 On ne peut plus rire ?
 MIGUELOTTO, avec insolence presque.
 Alors, quoi ?
 DON LUIS, toujours durement.
 Silence !
 Et hors d'ici, tous !
 SANCHO, se relevant tout à fait.
 Ah !
 Sa mine heureuse accompagne ce grand soupir de soulagement.

DON LUIS, à Rafaël et Miguelotto.
 Sauf vous deux, polissons !
 LE MAJORDOME, à toute la bande, avec autorité.
 Dehors !
 Toute la bande, sauf Rafaël et Miguelotto, se sauve par l'escalier du fond, et le majordome lui-même la suit, d'un pas plus lent toutefois.

Scène IV

LES MÊMES, moins LE MAJORDOME et LA FOULE
 D'un geste sans réplique possible, don Luis désigne à Rafaël et Miguelotto les rondaches dans lesquelles Sancho est enterré.
 DON LUIS, à Rafaël et Miguelotto.
 Défaites ça, vous.
 Rafaël et Miguelotto défilent les rondaches, mais de mauvaise grâce et brutalement.

SANCHO, qu'ils bousculent.
 Tout doux, mes garçons !
 DONA MARIA, sévèrement, aux deux pages.
 Respectueusement, n'est-ce pas, je vous prie.
 Rafaël et Miguelotto obéissent et enlèvent, avec précaution, d'abord la rondache de devant.
 SANCHO, s'étirant et se frottant le ventre.
 Crois-tu, ma pauvre panse, hein ! comme on t'a meurtrie !
 Aux deux pages, pendant qu'ils enlèvent la rondache de derrière.
 Merci pour elle, mes gentils petits messieurs.
 Et puisque vous voilà tout à fait gracieux,
 Allez donc me quérir mon âne à l'écurie.

Ils ont d'abord un geste de refus ; mais, sur l'ordre muet que leur donne don Luis, en étendant la main vers le fond à droite, ils se décident à obéir et s'en vont, emportant chacun une rondache, et l'air penaud, tandis que, de loin, Sancho dit, sur le même ton qu'avait tout à l'heure la duchesse.

Respectueusement, n'est-ce pas, je vous prie.

Scène V

SANCHO, DON LUIS, DONA MARIA,
 DON QUICHOTTE

A ce moment, don Quichotte sort du château et, apercevant Sancho, vient à lui vivement, dans un grand élan de tendresse, à bras ouverts.

DON QUICHOTTE
 Mon vieil ami, viens çà que je t'embrasse !
 Ils s'accolent tendrement.

Eh bien !
 Et l'émente ?

SANCHO, fièrement.
 Matée. A terre. En moins de rien.

DON QUICHOTTE
 Bravo ! Ta main de fer prit vite sa revanche.
 SANCHO, modestement.
 Oh ! cette main de fer ne sort pas de ma manche.
 Designant le bras de don Luis.
 Mais de celle-ci. J'ai le profit, non l'honneur.
 Avec bonhomie.
 Pour devise plutôt, moi, comme gouverneur,
 Je choisirais : « Si tu te fais miel, gare aux mouches ! »
 Ou : « Quand l'arbre est à bas, chacun y prend des
 [souches.] »
 Tant il y a que mon maudit gouvernement...

Scène VI

LES MÊMES, RAFAEL, MIGUELOTTO, L'ÂNE

A ce moment, par l'allée du fond, à droite, arrive Rafaël qui tire l'âne par la bride, tandis que Miguelotto pousse la bête par la croupe. Les deux pages sont, maintenant, démasqués.

RAFAEL, l'âne refusant d'avancer.

Caboche !

MIGUELOTTO, à l'âne, avec une révérence exagérée

On ne peut plus respectueusement,

Se découvrant dans un salut d'ampleur comique.

Et chapeau bas, je vous invite, seigneur âne...

Il donne un grand coup de pied dans les fesses de l'âne qui court vers Sancho.

RAFAEL et MIGUELOTTO, riant.

Ah ! ah ! ah ! ah !

Ils se sauvent en riant par l'allée du fond, à droite.

Scène VII

LES MÊMES, moins RAFAEL et MIGUELOTTO

SANCHO, courant vers la droite.

Mauvais galapiats que Dieu damne

A son âne, dont il prend la bride.

Et toi, comme à moi-même on m'a dit, cher trésor,

Avec la même voix que don Quichotte tout à l'heure et le même élan de tendresse, à bras ouverts.

Mon vieil ami, viens çà que je t'embrasse !

Il l'embrasse, en effet, tendrement.

Encor !

Il l'embrasse de nouveau longuement, puis d'une voix affectueuse et mouillée.

Bonne âme, quelle vie heureuse était la nôtre,
 Quand je n'avais, naguère, à gouverner rien d'autre
 Que ta douce personne exigeant peu de soin !
 Sois tranquille, jamais je n'irai plus si loin.

L'âne secoue ses oreilles.

Tu peux les secouer, va, tes braves oreilles.
 Je les comprends. Mon île et toutes ses pareilles,
 Au diable ! Adieu l'orgueil et ses chemins altiers !
 Et retournons ensemble à nos humbles sentiers
 Où tu vas trottinant à même ta provende
 Que parfument le thym, la sauge et la lavande.
 Chaque bête avec sa semblable, on est content.

Voyant sourire don Quichotte, don Luis et dona Maria et reprenant l'âne par le cou.

Laissons-les rire, ami ! Que nous importe ? Autant
 Qu'ils peuvent aimer, eux, leurs dames, moi je t'aime.

Il l'embrasse de nouveau.

DON QUICHOTTE, sévèrement.

Tout beau ! Ton âne n'est qu'un âne. Et toi de même.



Sancho : « Mon vieil ami, viens çà que je l'embrasse ! »

Va l'étriller plutôt, manant mal dégrossi.
Son poil en a besoin, et ton langage aussi.

SANCHO, examinant l'âne, avec attendrissement.

Ton pauvre poil ! C'est vrai. J'en ferai de la soie,
Va, mignon.

L'entraînant par la bride et joucement, vers l'allée du fond, à droite.

Viens, mon seul tendre ami ! Viens, ma joie !
Viens, mon frère !

Il sort avec l'âne par l'allée du fond, à droite.

Scène VIII

DON QUICHOTTE, DON LUIS, DONA MARIA

DON QUICHOTTE, après un temps, ému.

Quel cœur délicieux, vraiment !...

Son âne aussi.

Avec une expression de regret sincère.

J'ai dû, dans mon emportement,
Leur dire quelques mots trop durs. Je les réproûve.
A l'heure où leur amour mutuel se retrouve,
C'est mal... J'ai fait le mal. Portons-y guérison !

Avec une brusque et joyeuse résolution.

Pardieu ! J'étrillerai moi-même le grison.

Il sort vivement par l'allée du fond, à droite.

Scène IX

DON LUIS, DONA MARIA

DONA MARIA, l'ayant suivi des yeux.

Et son cœur à lui, donc, n'est-il pas une rose
De grâce exquise ?

DON LUIS

Si ; j'en conviens.

DONA MARIA

Autre chose

Son esprit...

DON LUIS, vivement.

Quand il est lucide, et c'est souvent,

Il m'étonne.

DONA MARIA

Moi, plus. Il me charme, élevant

Avec enthousiasme.

Mon âme jusqu'à des hauteurs !...

Avec tristesse.

Hélas ! je pense

Qu'il a reçu chez nous bien triste récompense
Des cadeaux qu'il nous fait quand il nous parle ainsi.
Lui, servir de risée à nos gens sans merci !
Certes, les premiers jours, nous avions une excuse,
N'ayant su voir en lui qu'un fou dont on s'amuse.

Le majordome est gai ; nos pages sont railleurs ;
Leurs farces n'étaient point trop méchantes, d'ailleurs ;
Et le char de Merlin, Doloridès la duègne,
Les pétards éclatants du cheval Clavilègne,
Tout cela nous fit rire.

Avec une tristesse plus grande encore que tout à l'heure.

Hélas ! mon cher mari,
Ce fut tant pis pour nous !

Avec un profond repentir.

J'ai honte d'avoir ri.

DON LUIS, avec passion.

Chère femme, j'ai honte aussi, je vous le jure.
Honte de vous avoir, à vous, fait cette injure
De croire que ces jeux auraient votre agrément.
Honte de n'avoir pas, dès le premier moment,
Compris, ce que trop tard je comprends et proclame :
Qu'en ce cerveau de fou palpite une grande âme.

DONA MARIA, dans un lyrique enthousiasme.

N'est-ce pas ? Hier, encor, tenez, quand il parlait
De Dulcinée ! O le bel amour ! Comme il est
Désintéressé, pur, idéal, saint, sublime !
Quels rêves doit rêver ce fou, sur quelle cime,
Pour que la fleur en soit, à ses lèvres de miel,
Cette fleur dont le bleu ressemble au bleu du ciel !

DON LUIS, avec énergie.

Oh ! mais c'est bien fini, leurs farces, leurs grimaces.
Je te délivrerai, noble fleur, des limaces
Que nous laissons baver sur ton céleste bleu ;
Et je m'en veux à mort d'avoir pu, même un peu,
Partager, en riant de l'immonde bataille,
Ce plaisir de goujats, bon pour la valetaille !

Scène X

LES MÊMES, LE MAJORDOME

Le majordome paraît à la porte du château et s'incline avec une profonde révérence.

LE MAJORDOME

Excusez ! Plaise à Leurs Excellences...

DON LUIS, importuné, d'un ton sec.

Eh bien,

Qu'est-ce ?

LE MAJORDOME

Sollicitant l'honneur d'un entretien,
Une jeune personne est au salon d'attente
Avec deux messieurs.

DON LUIS, même jeu.

Pour ?

LE MAJORDOME

Pour affaire importante,
Affirment-ils. Et la demoiselle prétend
Que l'on exaucera son désir à l'instant
Quand j'aurai dit qu'elle est inscrite à la chapelle
Du couvent de Ciudad-Réal...

DONA MARIA, avec une joyeuse surprise.

Ah !

LE MAJORDOME, continuant.

... et s'appelle

Dorothea.

DONA MARIA, tout à fait ravie.

Comment ! Elle ?... Qui vient me voir ?...
Je crois bien ! Quelle joie !

En se dirigeant vers la porte du château, à gauche.

Allons vite savoir

Ce qu'elle veut.

DON LUIS, la suivant, et galamment.

Tout à ses ordres comme aux vôtres !

Tous deux sortent, entrant dans le château, et le majordome s'effaçant respectueusement pour les laisser passer.

Scène XI

LE MAJORDOME, seul.

Il regarde un moment vers l'allée du fond, à droite.

LE MAJORDOME, d'un ton méprisant.

Ah ! les maîtres ne sont pas faits comme nous autres,
Quelle idée ! Etre pour ces nigauds maintenant !

En haussant les épaules.

Défendre qu'on en rie en les turlupinant !
Justement, les voici qui viennent. Quel dommage !

Il rentre à regret dans le château.

Scène XII

DON QUICHOTTE, SANCHO

Ils arrivent, bras dessus bras dessous, par l'allée du fond, à droite,
et la voix de Sancho précédant un peu leur entrée.

SANCHO

Si, je suis sage, très sage, comme une image.

DON QUICHOTTE, tout en marchant.

Non, ami Sancho, non. Ne sois pas si têtù !
Tu ne te conduis pas en brave homme, vois-tu,
De renoncer si vite à gouverner ton île.
Sans doute, l'attitude à prendre est difficile,
Sur ce pic du devoir où l'on est à l'étroit ;

S'arrêtant, en marche vers l'avant-scène, à gauche.

Mais en descendre ainsi, tu n'en as plus le droit.

En reprenant sa marche, et le bras de Sancho, lâché.

Tes arrêts de là-bas, dont le bon sens t'honore,
T'imposent le devoir sacré d'en rendre encore.

Arrêté à l'avant-scène, à gauche.

Pouvant faire le bien dans ce poste en hauteur,]
Si tu ne le fais pas, tu n'es qu'un déserteur.

SANCHO, s'éloignant vers l'avant-scène, à droite.

Mais ne savez-vous pas de quels tracas sans nombre ?...

Don Quichotte le rejoint et l'arrête en lui posant la main sur l'épaule

DON QUICHOTTE, gravement.

Je sais qu'on ne peut pas sauter hors de son ombre,
Et que tout homme doit, chacun par son moyen,
Lutter contre le mal et souffrir pour le bien.

SANCHO

Je m'étais figuré, moi, pauvre homme bonasse,
Que j'allais être heureux, calme, une bonne place
N'étant faite que pour y prendre du bon temps.

Don Quichotte lui reprend le bras et l'emmène vers l'avant-scène,
à droite.

DON QUICHOTTE, avec tristesse.

Oui, je vois, tu pensais, comme les malcontents,
Que pour les gens d'en haut tout se change en aubaine
Et que, plus on s'élève, et moins on a de peine.

S'arrêtant, après avoir un peu dépassé le milieu de la scène, et lâchant le bras de Sancho.

C'est le contraire, ami Sancho, sois-en bien sûr.

Dans un lyrisme qui devient religieux à la fin.

Il faut de durs efforts pour monter vers l'azur ;
L'air bu sur la montagne aux sentiers pleins de pierres
Fait saigner les poumons et pleurer les paupières ;
Et les âpres sommets, sans verdure et sans fleurs,

Sont à tel point des lieux d'affres et de douleurs
Que le plus haut de tous a pour nom le Calvaire.

SANCHO, intimidé.

Vous me tenez, seigneur, un langage sévère.
Ma jugeotte est peu propre à pareil entretien.

DON QUICHOTTE.

N'es-tu pas bon chrétien ?

SANCHO.

Comme tout bon chrétien.

Pas plus.

Avec finesse.

Sans oublier la chose inoubliable :
Que derrière la croix se tient toujours le diable.

DON QUICHOTTE.

Eh ! ne regarde pas derrière, en te baissant.
Lève le front. Regarde au-dessus.

Avec un lyrisme doux, comme en extase.

On y sent

Dans l'air tiède, éventé d'invisibles écharpes,
Passer des anges dont les doigts frôlent des harpes...

Reprenant Sancho par le bras, et l'entraînant vers l'allée de l'avant-scène à droite, tandis qu'il se remet à lui parler sur un ton plus familier.

Si ton assentiment, d'ailleurs, n'est pas complet,
C'est que j'ai mal choisi les mots qu'il y fallait.

Patience ! Je les trouverai. Mon système
D'enseignement réside en ceci : que je t'aime.

Presque dans l'allée déjà, et la voix continuant à être entendue, s'éloignant, après qu'ils ont disparu.

Et d'abord, mets-toi bien dans la tête qu'au fond...

Ils sont sortis par l'allée de l'avant-scène à droite.

Scène XIII

DON LUIS, CARRASCO, MAITRE NICOLAS

Au moment où don Quichotte et Sancho allaient s'engager dans l'allée, on a vu s'ouvrir la porte du château et y apparaître, au seuil, don Luis, qui a descendu les marches et regarde un instant don Quichotte et Sancho s'éloigner.

DON LUIS, se retournant vers le château.

Vous pouvez venir.

Paraissent au seuil Carrasco et maître Nicolas qui hésitent.

Oui, les voilà qui s'en vont

Par là.

Ils regardent, du haut des marches, l'allée à droite que leur désigne don Luis ; et, après avoir regardé, ils descendent les marches.

Profitez-en donc, pour votre entreprise,
Grave, mais que sa nièce elle-même autorise.

Avec un air de doute.

Et puissiez-vous, avec ce remède nouveau,
À la saine raison ramener ce cerveau.

Avec respect.

Qui n'est pas en dehors, mais bien au-dessus d'elle !

CARRASCO, avec gravité.

Je pense ainsi que vous, monseigneur ; mais fidèle
À mon devoir, je veux le remplir jusqu'au bout.
Don Fernand éloigné, c'est bien. Ce n'est pas tout.
Certes, Dorothea peut, dès aujourd'hui même,
Epouser, grâce à vous, Cardenio qu'elle aime.
Mais il faut, à l'heureux foyer qu'elle conçoit,
Pour qu'il soit sans remords, que son bon oncle y soit,
Et puisse y vivre en paix sa vieillesse guérie
N'ayant plus qu'à chérir ceux dont elle est chérie.
J'ai le très ferme espoir de le lui rendre tel.
Le remède est atroce. Il peut être mortel.
C'est celui que l'état du malade réclame.
Les tortures du cœur sont le salut de l'âme.

DON LUIS, résigné.

Faites donc ! Pour que l'on vous obéisse en tout,
Je vais donner consigne à mes gens ; et surtout,

Tristement.

Surtout, pour que personne à la chose n'assiste.

Douloureusement.

Le malade est si grand ! Le remède est si triste !

Il sort, rentrant dans le château.

Scène XIV

CARRASCO, MAITRE NICOLAS

MAITRE NICOLAS, regardant vers l'allée de l'avant-scène à droite.

Ils reviennent.

CARRASCO, avec tristesse.

Allons, il le faut.

Il se dirige vers le fond, à droite, de façon à n'être plus en vue de l'allée de l'avant-scène, puis s'arrête et parle à maître Nicolas qui le suit.

Je me vêts

De mon armure. Vous...

MAITRE NICOLAS

A l'auberge je vais

Quérir notre Aldonza Lorenzo.

CARRASCO, près de l'escalier du fond.

Toute prête,

N'est-ce pas ?

MAITRE NICOLAS

J'en réponds.

CARRASCO,

Et la leçon bien faite ?

MAITRE NICOLAS

Pas besoin ! Qu'elle soit Aldonza Lorenzo,
Telle que nous l'avons trouvée au Toboso,
Et le remède est plus que suffisant.

Il sort par l'allée du fond, à droite, tandis que Carrasco, le pied déjà sur la première marche de l'escalier, regarde vers l'avant-scène à droite, par où va revenir don Quichotte.

CARRASCO, avec grande pitié.

Pauvre être !

Il sort, en descendant l'escalier qui mène à la pelouse.

Scène XV

DON QUICHOTTE, SANCHO

Ils rentrent par l'allée de l'avant-scène à droite, de nouveau bras dessus bras dessous, et les premières paroles de Sancho dites à la cantonade, avant leur entrée.

SANCHO, avant d'entrer.

C'est vrai, je ne dis pas, ou ça peut le paraître.

Entrant.

N'empêche que rêver et posséder font deux,
Qu'à plonger sous l'eau claire on trouve un fond bourbeux
Et qu'au pied du rosier c'est du fumier qu'on porte.

DON QUICHOTTE

Si la rose est la rose et fleur bon, qu'importe ?
De quel intérêt, même, est le rosier ? D'aucun.
La rose imaginée, on en sent le parfum.

SANCHO, avec un geste de doute.

Hon !...

Avec un sourire malicieux.

N'est-ce pas ainsi que fut imaginée
Cette rose d'amour qu'est votre Dulcinée ?

DON QUICHOTTE, avec bonhomie,
Un peu, je l'avoue, oui.

Se reprenant et avec réflexion, mais doucement.

Pas autant, nonobstant,
Que tu le crois, mon cher Sancho ; non, pas autant.
Car, en somme, vois-tu, rien de rien ne se crée.

Hésitant entre le désir et la crainte de faire une confidence.

Comment se fit en moi cette chose sacrée,
Pour le dire et l'entendre il faut esprit subtil.
Le mien sera-t-il net ? Le tien comprendra-t-il ?

Avec décision.

Tâchons !

D'un ton familier, après avoir fait signe à Sancho de s'asseoir près
de la table de gauche.

Te souviens-tu d'un certain jour de Pâques,
Où nous fûmes tous deux, dans l'église Saint-Jacques,
Au Toboso, voilà douze ans ?

Sancho, de la tête, fait signe que oui.

Eh bien ! c'est là

En s'asseyant.

Que Dulcinée à mes regards se révéla.

En insistant sur les mots.

Non pas à la façon d'un songe qu'on invente !
Mais réelle, en personne, entends-moi bien, vivante !

Très simplement.

Elle avait nom, alors, Aldonza Lorenzo.
Simple fille des champs, pauvre comme un oiseau,
Un de ces oiseaux gris au plumage modeste,
Presque une enfant encor, humble et gauche de geste,
Nul ne la remarquait à la procession.
Angélique pour moi fut l'apparition,
Sous les ailes d'argent que lui faisaient ses voiles,
Et son chapeau de fleurs qui me semblait d'étoiles !

Avec attendrissement.

Je la vis ce jour-là, dans mon ciel éclairci,
Pour la première fois.

Avec une profonde tristesse résignée.

Pour la dernière aussi.

Avec une sorte de terreur mystique.

La revoir ! Je n'ai pas voulu. Jamais !... Je n'ose.

En contemplation, les regards fixes.

Je la contemple mieux dans son apothéose.

Reprenant un ton simple.

Tu penses bien, ami, que je sus n'être point
Ridicule, en ce cas, et sacrilège au point
D'avoir pour cette enfant quelque amour éhontée.

Se touchant le cœur.

Cependant son image était ici restée.
Une autre image peu à peu s'en exhala,
Qui montait, grandissait, planait,

Se touchant le front.

se fixait là.

Et ce que j'aime, alors, ce n'est plus l'ingénue,
C'est ce que je ne sais quoi qu'elle est, là, devenue,
Archétype idéal du grand, du bien, du beau,

Se levant, et lyrique.

Qui dans mes jours mortels luit, immortel flambeau,
Phare d'éternité de la céleste grève !

Avec passion, et dans un mouvement de plus en plus lyrique et ému
jusqu'à la fin.

Et ce que je ne sais quoi, pourtant, n'est pas un rêve,
Mais quelqu'un de vivant, comprends-tu, de vivant,
De plus vivant peut-être encor qu'auparavant,
Puisque je sens sa vie en moi, qui me pénètre,
Puisque ma raison d'être est toute dans son être,
Puisque mes actions n'ont pour but absolu
Que de plaire à Sa Grâce et d'en être l'élu,

Puisque mon cœur ardent n'arde que de sa flamme.
Puisque je suis, enfin, le corps dont elle est l'âme !

Il demeure comme en extase, devant Sancho ébloui.

Scène XVI

LES MÊMES, ALDONZA LORENZO

Aldonza débouchera de l'allée du fond, à droite, brusquement, mar-
chant par larges enjambées. C'est une haute et plantureuse can-
pagnarde de vingt-quatre ans, taillée en force, de beauté accentuée
et masculine, avec le teint chaud, sanguin et basané, les regards
durs, la commissure des lèvres ombrée d'un noir duvet, les cheveux
retroussés insolemment, l'accroche-cœur en croc. Elle aura le
geste violent et le verbe haut.

ALDONZA, en s'avancant.

Alors, c'est vous le don Quichotte de malheur,
Chevalier pour de rire, espèce de hâbleur,
Vieux fou comprometteur d'honnêtes filles ?

Elle s'arrête à trois pas de don Quichotte en se croisant les bras.

DON QUICHOTTE, stupéfait.

Quelle

Est cette virago ?

Sancho essaye de sourire, mais s'arrête sous un regard furieux
d'Aldonza.

ALDONZA, menaçante.

Devant votre séquelle

Ne m'insultez pas, hé ! vous, d'abord !

Se décroisant les bras et serrant les poings.

Ou d'abord

Je vous fais tout de suite un peu virer de bord,
Tout grand pendard et tout moustachu que vous êtes

Avec orgueil et d'une voix claironnante.

Apprenez, en effet, que les plus fortes têtes
De chez nous et les plus trapus des environs,
Savoir des gars râblés, larges des palerons,
Ayant du poil au creux de l'estomac, que diantre,
Sentent soudain la peur leur travailler le ventre
Et leur blanchir de sa farine le museau,
Quand ils ont devant eux Aldonza Lorenzo.

DON QUICHOTTE, terrassé d'horreur.

Elle !... Grand Dieu !...

Il tombe assis sur une chaise à gauche et se prend la tête dans les
mains.

Non ! Non ! Pitié !

SANCHO, s'approchant de lui tendrement.

Mon pauvre maître

ALDONZA, ironique.

Oh ! vous pouvez à deux, même à plus, vous y mettre
Deux sacs d'orge au garrot

En se tapant sur la nuque.

ne me font pas broncher ;

Et quand je crie au feu, tout en haut du clocher,
On m'entend bien de dix villages à la ronde.

Passant derrière don Quichotte et venant s'asseoir à la table

Maintenant, causons !... Donc, de dire à tout le monde
Que je suis votre dame, et puis ceci, cela,
Vous trouvez que c'est bien, vous, hein ? Moi pas. Voilà

Sur un geste de don Quichotte, qui veut risquer une timide réponse
d'explication, et qu'elle arrête.

Suffit ! Je la connais d'avance, votre excuse.

C'est sous un *soubriquet*, oui, que monsieur s'amuse
Montrant Sancho.

A me vilipender avec ses paltoquets.

Très brutale.

Je n'aime pas ça, moi, d'abord, les *soubriquets*.
D'ailleurs, n'empêche ! On sait que c'est moi... Dulcinée.

Que vous dites... Alors, quoi ?

Avec une vertueuse indignation.

Suis-je une traînée,
Pour qu'un n'importe qui se chante mon amant
Et puisse m'afficher ainsi publiquement ?

Don Quichotte fait des gestes indignés de dénégation, la main sur le cœur.

Non ?... Alors, dans quel but me faites-vous la nique ?
Expliquez-vous... Si c'est pour m'épouser, bernique !

Glorieusement et faroude.

Au panier de mon cœur ne manquent pas les œufs.
Vous pensez si j'en ai le choix, des époux,

Avec mépris.

Et si j'irais m'offrir ce faux vieux militaire,
Lui, qu'en soufflant dessus, je ficherais par terre !

Elle s'éloigne en haussant les épaules. Don Quichotte la suivant, elle se retourne brusquement et se trouve nez à nez avec lui. Elle l'interpelle alors à voix brève et coupante.

Conclusion : je vous défends, vous comprenez,

Avec insistance, en détachant les syllabes, et en secouant son index menaçant sous le nez de don Quichotte.

Je vous défends, et c'est dit à deux doigts du nez,
D'insister... Ramassez vos cliques et vos claques,
Et rentrez chez vous. Ou sinon,

La main droite en l'air, prête à le gifler.

gare les claques !

Comme elle va pour sortir, don Quichotte l'arrête d'un geste suppliant, puis s'incline en lui parlant, jusqu'à un agenouillement final.

DON QUICHOTTE, avec la plus grande douceur.

Quelle est mon innocence, en quoi vous vous trompiez,
Souffrez que doucement, humblement, à vos pieds,
Je vous l'explique. Il n'est pourtant pas difficile
De voir qu'un tel amour...

ALDONZA

Encor ?

Comme il courbe la tête, étouffant un sanglot, elle lui pose le pied sur la nuque et le jette le nez contre terre.

Vieil imbécile !

Elle l'enjambe d'un saut et s'en va en courant par l'allée du fond, à droite.

Scène XVII

DON QUICHOTTE, SANCHO

Don Quichotte est resté la face contre terre, et pleurant.

SANCHO, le regardant avec une profonde émotion.

Oh ! ces larmes !...

Pleurant aussi.

Mes yeux en sont aussi tout pleins...

Il va s'agenouiller auprès de don Quichotte, et y demeure accroupi, lui caressant doucement la tête comme à un enfant.

Mon bon maître, mon cher ami, que je vous plains !

En pleurant à chaudes larmes.

De tout mon cœur... De tout mon cœur...

Eclatant en sanglots.

Ah ! le pauvre homme !

Scène XVIII

LES MÊMES, CARRASCO

Carrasco arrive par l'escalier du fond. Il est couvert d'une armure toute noire et porte au bras gauche un écu où est peinte une grande lune blanche. Il a les éperons chaussés l'épée au flanc. La visière de son casque, baissée à demi, ne laisse point voir

son visage. Il s'avance à pas lents, faisant sonner ses éperons mais sans être entendu de don Quichotte et de Sancho, abîmés dans leur douleur.

CARRASCO, d'une voix forte.

Est-ce donc là, le front dans la poussière, et comme Vaincu d'avance, cet illustre chevalier
Que j'ai dessein de vaincre en combat singulier ?

Au premier son perçu, Sancho s'est vivement mis sur pieds et a reculé vers la gauche, pris de peur à l'aspect de ce chevalier noir. C'est peu à peu, au contraire, que don Quichotte s'est relevé d'abord réveillé comme d'un songe, puis se redressant sous l'outrage, et enfin debout, dans une attitude de plus en plus fière.

DON QUICHOTTE, tristement et fièrement.

Pleurer d'amour n'est pas un pleurer qui diffame ;
Et le triste héros qu'a pu vaincre une femme,
Pour n'importe quel homme est toujours l'invaincu

Faisant un pas vers Carrasco.

Votre nom ?

CARRASCO, montrant son écu.

Je le porte écrit sur mon écu :

Le chevalier de la Blanche-Lune.

DON QUICHOTTE, le verbe net et brave.

Votre heure ?

CARRASCO, même jeu.

Tout de suite.

DON QUICHOTTE, même jeu.

L'objet du combat ?

CARRASCO

Il demeure

En suspens, le combat ne devant avoir lieu
Que si vous refusez d'accéder à mon vœu.

DON QUICHOTTE

Quel est-il ?

CARRASCO, orgueilleusement.

Vous oûr confesser à voix haute

Qu'il n'est, au monde entier, qu'une dame sans faute
La mienne.

DON QUICHOTTE, très simple.

Ce serait mentir. Je ne peux pas.

Car il n'est qu'une dame au monde dans ce cas :
Dulcinée.

SANCHO, protestant à mi-voix.

Oh ! seigneur ! En vérité...

DON QUICHOTTE, d'un air suppliant, à Sancho.

Silence !

CARRASCO, d'une voix forte.

C'est bien. Je vous défie à l'épée, à la lance.

DON QUICHOTTE, même jeu.

J'accepte. Rien ne peut me faire renier
Ma dame.

CARRASCO, avec autorité, pesant ses mots.

Le vaincu restera prisonnier,

Chez lui, pendant un an, sans plus porter les armes.

DON QUICHOTTE, avec confiance.

J'accepte. Combattant en l'honneur de tes charmes.
O dame, je saurai vaincre ou mourir pour toi.
Et rien ne me fera désavouer ma foi.

CARRASCO, allant vers l'escalier.

Allons nous battre !

DON QUICHOTTE, le suivant.

Allons !

CARRASCO, près de l'escalier.

Mon écuyer, par zèle,

Tient vos armes. On n'a plus qu'à se mettre en selle
Montrant la pelouse au bas de l'escalier.

Pour champ clos nous aurons ce pré nouveau tondu.
Et nos deux écuyers pour juges.

DON QUICHOTTE

Entendu.

Carrasco commence à descendre.

SANCHO, à don Quichotte qui va descendre.

Puisse la fève au roi vous être destinée !

DON QUICHOTTE, presque gaiement, en mettant le pied sur la marche.

Je l'ai d'avance, ayant pour reine Dulcinée.

Il suit Carrasco, et tous deux disparaissent, descendant à la pelouse, tandis que Sancho, du haut de la balustrade, les regarde.

Scène XIX

SANCHO, seul.

Il regarde vers le fond à gauche, où s'en va don Quichotte.

SANCHO

Moi, si l'autre écuyer me cherche des raisons,
Je ne me gourme pas pour nos deux Thérésons.

Scène XX

SANCHO, MAITRE NICOLAS

Maître Nicolas arrive par l'allée du fond à droite, et vient, sans être entendu de Sancho, lui frapper amicalement sur l'épaule.

MAITRE NICOLAS, lui frappant sur l'épaule.

Hé !

SANCHO, surpris.

Maître Nicolas !... Vous !

MAITRE NICOLAS

Oui, moi.

SANCHO

Que veut dire ?

MAITRE NICOLAS, montrant la pelouse.

Qu'avec le bachelier, nous allons reconduire
Le cher ami chez lui.

SANCHO

Bah !

MAITRE NICOLAS

Et que, vous aussi,

Vous seriez mieux auprès de vos enfants qu'ici.

Car l'un d'eux ne va pas bien.

SANCHO, attendri.

Pauvret !

MAITRE NICOLAS

Mais silence !

Et regardons.

Tourné vers la pelouse, du haut de la balustrade où ils s'accourent
tous deux.

Voici les deux bêtes qu'on lance.

Ce ne sera pas long, soyez tranquille, allez !

Les arpillons de la selle sont débouclés.

Au premier choc...

On entend, dans le fond, sous la balustrade, venant de la pelouse,
un grand bruit de ferraille s'écroulant.

Ça y est ! Patatras ! La culbute !

SANCHO, tendrement.

Pourvu qu'il ne se soit pas fait mal dans sa chute !

A voix forte, courant vers l'escalier.

Ne bougez pas ! Je vais vous ramasser.

Il descend vivement l'escalier au fond.

Scène XXI

MAITRE NICOLAS, RAFAEL, MIGUELOTTO,

LE MAJORDOME, PAGES et SERVANTES

Rafaël paraît le premier, à l'entrée de l'allée du fond à droite. Après
lui paraîtra Miguelotto, à l'entrée de l'allée du premier plan àdroite. Puis paraîtra le majordome, sur le palier devant la porte
du château. Des servantes se montreront derrière le majordome.
D'autres, et des pages, derrière Rafaël et Miguelotto. Tous seront
tournés vers le fond, penchés à mi-corps pour regarder, mais sans
que personne avance trop en scène.

RAFAEL

C'est fait.

MIGUELOTTO

On peut bien regarder, maintenant.

LE MAJORDOME

En effet.

RAFAEL, faisant signe aux gens derrière lui.

Pst !

MIGUELOTTO, même jeu.

Pst !

Des pages et des servantes apparaissent près d'eux.

LE MAJORDOME, même jeu, puis à voix basse.

Pst !

Des servantes apparaissent près de lui.

N'avançons pas trop.

RAFAEL et MIGUELOTTO, à voix basse.

Non.

LE MAJORDOME, avec précaution.

Et silence !

Si Monseigneur nous...

RAFAEL, le doigt aux lèvres.

Chut !

MIGUELOTTO, même jeu.

Chut !

' TOUS, même jeu.

Chut !

Scène XXII

LES MÊMES, DON QUICHOTTE, SANCHO

Don Quichotte arrivera par l'escalier du fond, se tenant à la rampe
de la main droite, et soutenu à gauche par Sancho. Il est pâle,
défait, la tête nue. A son aspect, les pages, les servantes et le
majordome se retireront un peu en arrière et ne se remettront en
scène, d'un mouvement insensible, d'ailleurs, que pour la tirade
dernière.

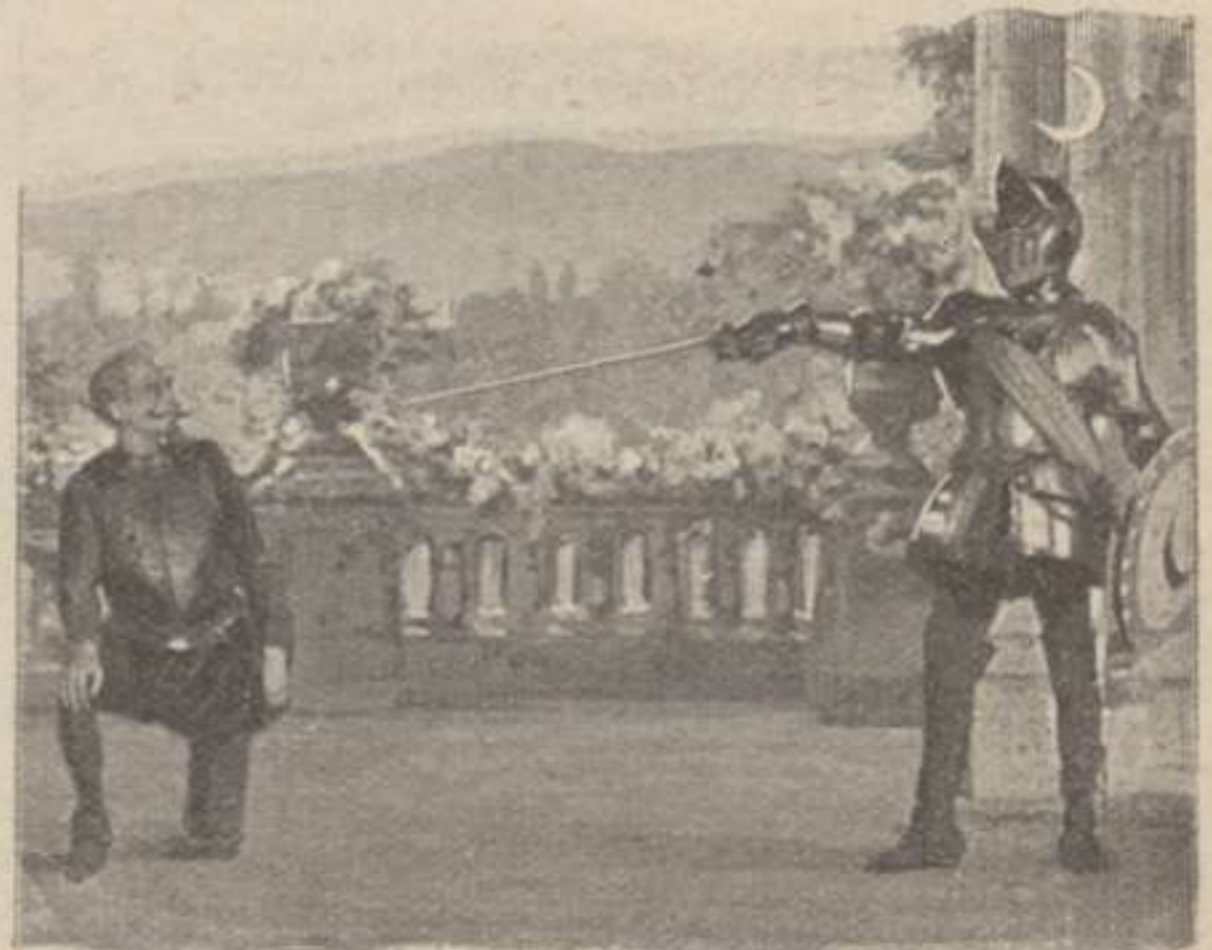
SANCHO, arrivant presque en haut de l'escalier.

Le coup de lance

Ne vous a rien cassé, mon cher seigneur ?

DON QUICHOTTE, douloureusement.

Si... Si...



Carrasco : « La pointe de mon glaive à vos yeux... »

SANCHO, avec une tendre inquiétude.
Quoi donc ?

DON QUICHOTTE, lugubrement.
Ma gloire.

SANCHO, rassuré, presque galement.
Alors, tout va bien, Dieu merci !

DON QUICHOTTE, dans une profonde tristesse.
Hélas ! je suis vaincu.

Tombant à genoux contre le coin de la balustrade.
Je succombe à ma honte.

SANCHO, qui a regardé vers la pelouse.
Tenez-vous bien ! Voici l'homme noir qui remonte.
Dans un brusque et irrésistible mouvement de peur, il lâche don Quichotte et court se réfugier près de maître Nicolas.

Scène XXIII

LES MÊMES, CARRASCO

Tandis que don Quichotte s'est affalé, le regard fixe, Carrasco paraît sur l'escalier du fond ; et, avant d'être arrivé en haut, étant

encore sur la troisième avant-dernière marche, il porte la pointe de son épée au visage de don Quichotte.

CARRASCO, d'une voix forte.
La pointe de mon glaive à vos yeux, chevalier,
Je vous adjure ici de vous humilier
Et de dire...

DON QUICHOTTE, d'une voix désespérée.
Je dis, dans la honte et les larmes,
Que je tiendrai parole et, sans porter les armes,
Vivrai chez moi, pendant tout un an prisonnier.
Si vous voulez, en plus, me faire renier
Ma dame, alors, poussez ! C'est d'une âme ravie,
Ayant perdu l'honneur, que je perdrai la vie.

Se redressant peu à peu, pour finir debout, dans une attitude héroïque et sur un ton de lyrisme grandiose.

Mais, sachez-le, du fond même de mon tombeau,
Je crierai que l'objet le plus pur, le plus beau,
Le plus digne qu'à lui ma foi reste obstinée,
C'est ma dame, la dame unique, Dulcinée !

RIDEAU

HUITIÈME TABLEAU

LA CHAMBRE A COUCHER DE DON QUICHOTTE

A gauche, au premier plan, un coffre en cuir de Cordoue, garni de cuivre et servant de banc. A gauche, au deuxième plan, porte donnant sur la chambre voisine. A droite, au premier plan, un coffre pareil à l'autre. A droite, au deuxième plan, en pendant à la porte, une fenêtre. Au fond, la tête à la paroi et le pied vers l'avant-scène, un grand lit à baldaquin surplombant, dont les rideaux peuvent envelopper tout le lit et, tirés et accrochés des deux côtés du chevet, le découvrent complètement. A gauche du chevet, une table, puis une chaise. A la droite, une petite table de nuit portant une lampe éteinte, et, tout près de la table, un fauteuil. Le tableau se passe à cinq heures du matin et, par la fenêtre ouverte, le soleil levant entre dans la chambre, de façon à gagner insensiblement jusqu'au lit où il finira par illuminer la mort de don Quichotte.

Scène première

DON QUICHOTTE, CARRASCO, LEONARDA,
CARDENIO, DOROTHEA

Don Quichotte est couché dans son lit dont les rideaux sont clos hermétiquement. Leonarda est assise dans le fauteuil à droite, près du chevet, dont la sépare la petite table. Carrasco se tient debout à la fenêtre grande ouverte. Cardenio et Dorothea sont à gauche, assis sur le coffre de cuir et se tenant par la main.

CARRASCO, se retournant, à Leonarda,
Il dort toujours ?
Leonarda se lève et entr'ouvre les rideaux au chevet pour regarder dans le lit.

LEONARDA, refermant les rideaux.
Toujours, oui. Vous ne craignez point
Que la fenêtre ?...

CARRASCO
Non. L'air de l'aube qui point
Est frais et léger comme une haleine infantine.
Vous feriez même bien d'entr'ouvrir la courtine
Afin qu'il le respire en dormant.

LEONARDA, écartant les rideaux.
Comme ça,
N'est-ce pas ?

CARRASCO
Un peu plus encore.
Elle lui obéit, écartant plus largement les rideaux au chevet, tandis que Carrasco se penche au dehors, regardant par la fenêtre.

LEONARDA
Est-ce déjà

Le seigneur curé ?

CARRASCO
Non. Sa messe n'est pas dite.
A ce moment, sonne, au dehors, l'horloge du village marquant cinq heures.

Cinq heures du matin qui sonnent tout de suite.

LEONARDA
Si j'allais voir ? J'ai les pieds gourds, les membres las.
Du même coup, j'irais chez maître Nicolas
Et le brave Sancho. La nuit qu'on a passée
Si calme leur fera plaisir.

CARRASCO
Bonne pensée !
Si vous les rameniez, ce serait encor mieux.
Il aurait au réveil, pour enchanter ses yeux,
Autour de son chevet tous les êtres qu'il aime.

LEONARDA
Parfait !
Elle se dirige, sur la pointe des pieds, vers la porte à gauche, et, avant de sortir, s'arrête un moment devant Cardenio et Dorothea.
Vous n'avez pas, ma foi, le teint trop blême,
Pour être sans sommeil depuis tantôt deux jours.

Cardenio serre la main de Dorothea et la regarde amoureuxment.
CARDENIO
Je resterais ainsi, sans me lasser, toujours.

DOROTHEA, lui imposant doucement silence.
Chut !
Sort Leonarda, tandis que Carrasco, quittant la fenêtre, vient prendre sa place dans le fauteuil près du lit, après avoir regardé le malade.

Scène II

LES MÊMES, moins LEONARDA

CARDENIO, à Dorothea.

Pourvu que, ta main dans ma main, je te voie,
Même parmi nos pleurs, c'est encor de la joie.

DOROTHEA, debout et avec un triste regard vers le lit.
Qu'il ne peut plus, hélas ! partager maintenant,
Lui, si bon, qui nous l'a donnée en nous donnant
L'un à l'autre.

CARDENIO, même jeu.

C'est vrai. Juste après notre noce,
Au retour, il fut pris de ce délire atroce.
Le temps de nous ouvrir le paradis montré,
Et, tombant sur le seuil, il n'y est pas entré.

DOROTHEA

Ce n'est pas à jamais, j'en garde l'espérance.
Hier au soir, remis de cette horrible transe,
Pendant le bref quart d'heure où, soudain se calmant,
Il voulut devant tous dicter son testament,
Il nous a reconnus un peu, j'en suis certaine.

CARDENIO

Ce fut une lueur bien pâle et bien lointaine.

DOROTHEA

Oui, mais dont la caresse aux rayons apaisés
Sur nos deux fronts bénis mettait deux longs baisers.

Montrant le lit.

Et depuis, quel repos !

Se dirigeant, suivie de Cardenio, vers Carrasco, en passant devant
le pied du lit.

Plus de cris. Plus de fièvres.

A Carrasco.

Il dort toujours ?

Carrasco se lève du fauteuil et regarde le malade par la fente des
rideaux au chevet.

CARRASCO

Toujours, oui. Le sourire aux lèvres.

Le faisant regarder à Dorothea.

Un enfant !

CARDENIO

N'en a-t-il pas l'âme ?

DOROTHEA

Et le cœur pur ?

CARRASCO

Oh ! certe ! Et le seigneur curé, j'en suis bien sûr,
En confessant hier ce pénitent étrange,
A dû s'imaginer qu'il confessait un ange.

CARDENIO, en hochant la tête.

Ah ! ce repos, pourvu qu'il ne soit pas trompeur !
Il dure tant, et si profond, que j'en ai peur.
Il ressemble au repos que la mort continue.

DOROTHEA, à Carrasco, avec inquiétude.

Non, n'est-ce pas ? C'est bien la santé revenue ?

CARRASCO, avec confiance.

Tout m'y fait croire. Et pas la santé seulement ;
Mais mieux peut-être encor. Car j'ai le sentiment,

Se penchant vers le lit pour écouter la respiration du malade, et les
deux autres l'imitant.

Dans cette haleine si régulière et si douce,
D'entendre le tic-tac sans effort ni secousse
D'une horloge rythmant la paix de la maison
Avec ce balancier retrouvé, la raison.

CARDENIO

Puissiez-vous dire juste !

DOROTHEA, s'agenouillant au pied du lit.

Oh ! pour moi, quelle fête !

Ne rappeler la belle enfance qu'il m'a faite,

Le pauvre oncle, si tendre, et lui rendre, en retour,
De beaux vieux ans pareils fleuris par notre amour.

Scène III

LES MÊMES, LEONARDA
LE CURÉ, puis MAITRE NICOLAS et SANCHO

LEONARDA, ouvrant sans bruit la porte

Les voici tous.

S'effaçant pour faire entrer le curé.

Entrez, seigneur curé.

Le curé entre et va tout de suite au groupe que forment Cardenio
Dorothea et Carrasco.

LE CURÉ

Bénie

Soit la bonne nouvelle, et la grâce infinie
Par qui sont nos jours noirs changés en jours sereins !

Il serre la main à Cardenio, Dorothea et Carrasco, et tous quatre
s'entretiennent à voix basse.

MAITRE NICOLAS, à Sancho, au seuil.

Avant moi, si !

Sancho hésite à passer avant maître Nicolas.

LEONARDA, très aimablement, à Sancho,

Mais oui, brave Sancho.

Sancho entre sur la pointe des pieds, avec des précautions infinies

SANCHO, montrant le lit.

Je crains

De l'éveiller.

LEONARDA, de plus en plus aimable.

Ce lui sera d'heureux augure
S'il voit en s'éveillant votre chère figure
Qu'avec tant de plaisir toujours il regarda.

SANCHO, confus et ému.

Merci de vos bontés, dame Leonarda.
Et si jamais je vous fis la moindre misère,
Je m'en repens de tout mon cœur, oh ! bien sincère !

Allant vers le groupe du curé.

Alors, c'est vrai ? Toujours il repose ?

Entr'ouvrant les rideaux au pied du lit.

Oui. Tant mieux !

Sommeil de juste. A nuit longue, matin joyeux.

Revenant à Leonarda et à maître Nicolas.

Croyez-moi,

D'un air confidentiel et important.

préparez-lui donc à la sourdine
Quelque chose de chaud. On dit bien : « Qui dort dine. »
Soit ! Mais manger par cœur ne soutient pas beaucoup.
Et m'est avis qu'au fond, pour se remettre en goût
De vivre, rien ne vaut une écuelle, et très ample,
De quelque belle soupe... à l'oignon, par exemple

LE CURÉ, de loin, avec sévérité.

Chut ! Ce n'est pas ici le lieu de rire.

SANCHO, sérieux.

Mais,

Je suis on ne peut plus grave, je vous promets.
Au surplus, c'est ici le lieu de rire, en somme,

Montrant le lit.

Puisqu'il va bien. Et qu'il s'éveille, le cher homme.
Mon rire vers la vie aidera son essor ;
Car, si je le fais rire, il ira mieux encor.

DON QUICHOTTE, en un large soupir.

Ah !...

DOROTHEA, soulevant la courtine.

Il s'éveille.

Tous se rapprochent du lit que vont entourer : à droite, Dorothea
Cardenio, Carrasco et le curé ; à gauche, Leonarda, maître Nicolas
et Sancho.

DON QUICHOTTE, d'une voix douce.

Ouvrez les rideaux, je vous prie.

Dorothea d'un côté, Leonarda de l'autre, ramènent les rideaux tirés vers la tête du lit et les y accrochent, ce qui dégage le lit complètement et le met en vue tout entier.

Bien.

DOROTHEA

Nous sommes tous là.

SANCHO

Tous.

DON QUICHOTTE

Merci, ma chérie.

Merci, tous. Mon chevet s'illumine, à l'instant, De vous, et de ce clair soleil que j'aimais tant.

SANCHO

Vous l'aimerez longtemps encore, mon bon maître.

DON QUICHOTTE, à Dorothea.

Ma tête est un peu basse. Il faudrait me la mettre Plus haut,

Montrant d'un geste le soleil.

pour que mes yeux s'emplissent mieux de lui.

Dorothea et Leonarda haussent les oreillers ; don Quichotte s'assied dans son lit et regarde le soleil en souriant.

CARRASCO

A la bonne heure ! Vous souriez aujourd'hui.

DON QUICHOTTE

Je souris aux rayons qui chassent les fantômes. Le regard de l'aurore est le meilleur des baumes.

SANCHO, avec une grosse gaieté forcée.

Ah ! meilleur, à coup sûr, que le tien, Fier-à-Bras ! En voilà un, Sancho, dont tu te souviendras ! Parbleu ! Quand je rendrai compte à Dieu de mes fugues, J'aurai pour défenseur auprès de lui saint Hugues,

Avec une aspiration sur l'h, de façon à donner la lointaine impression d'un haut-le-cœur.

Que j'ai tant invoqué là-bas dans mes hoquets.

A don Quichotte, en essayant de le faire rire.

Vous rappelez-vous, hein ! comme je l'invoquais,

Même jeu que plus haut.

Saint Hugues ? Riez-en de bon cœur. C'était drôle.

DON QUICHOTTE, un peu tristement.

Ne te ravale pas, toi que j'aime, à ce rôle De bouffon.

SANCHO, vivement.

Si, mon roi, pour vous voir rire un brin.

Sa gaieté devenant de plus en plus volubile, et d'un ton sous lequel on perçoit des sanglots contenus.

C'est vous le boute-selle et moi le boute-en-train.

Et n'ayez peur que ma provision s'épuise, De bêtises pour vous faire rire à ma guise.

Se cognant le front et le crâne.

J'en ai plus là-dedans que, dessus, de cheveux.

Ainsi les gueux : pour un qu'on tue, il en naît deux.

Aussi bien, jusqu'au jour de la mort, tout est vie ;

Le fruit dans ta main, cueille, et t'en passe l'envie ;

Quand brûle ta maison, viens te chauffer auprès ;

Et si chacun te dit que tu es âne, brais !

Car, vous voyez, en fait de dictons, de proverbes,

J'en suis toujours plus plein qu'un pré de folles herbes,

Prêt à vous en servir tout de long et de lé,

Quand vous vivriez vieux comme Mathieu salé.

DON QUICHOTTE, très doux.

Cher Sancho, s'il te plaît que je te remercie,

Réserve ta gaieté, quoique je l'apprécie,

Pour une occasion meilleure. Ne crois point,

Au reste, que je t'en veuille d'être à ce point

Bavard et bruyant. Non. J'en devine la cause, De ces rires forcés qui cachent autre chose ; Et sous leur tintamarre importun et moqueur J'entends couler sans bruit les larmes de ton cœur Qui tombent doucement dans le mien goutte à goutte. Mais souffre qu'à mon tour je parle et qu'on m'écoute.

Se haussant un peu plus et d'une grande voix.

Apprenez, je voudrais l'annoncer dans un cri, Une grande nouvelle, amis. Je suis guéri.

LE CURÉ

Loué soit Dieu !

DOROTHEA, LEONARDA, CARRASCO et MAITRE NICOLAS
Amen !

SANCHO

Alleluia !

DON QUICHOTTE, avec force.

Oui, certe,

Alleluia ! Car la grâce qui m'est offerte, Elle est plus grande encor que vous n'imaginiez. Non seulement a fui le mal des jours derniers ; Mais, et vraiment ici le miracle commence, Ce dont je suis enfin guéri, c'est ma démence. J'ai cessé d'être fou. Loin des songes menteurs, Je ne crois plus à vous, chevaliers, enchanteurs, Géants...

Avec un triste sourire.

Et je ne crois plus même aux Dulcinées.

D'une voix redevenue très simple et très douce.

Mais, comme à l'humble temps de mes sages années, Je reprends pour mourir, dans la paix m'endormant, Mon nom de Quijada le bon, tout bonnement.

LE CURÉ

Voilà, ma foi, seigneur Quijada, des paroles Qui sont saines.

Sancho a écouté don Quichotte avec une surprise contristée, qu'il a contenue cependant ; mais, à l'approbation du curé, il se révolte, éclate, et va parler avec une violente émotion, allant par moments jusqu'aux larmes.

SANCHO, éclatant.

Et moi, je dis qu'elles sont folles.

Pardon, seigneur curé !... Soit ! Qu'il change de nom ! Mais parler de mourir quand on peut vivre, non ! Mon maître, écoutez-moi... J'ai des choses à dire... Vraiment... Je ne ris plus, voyez, ni ne veux rire.

Pleurant.

Mes larmes et mon rire, en effet, c'est tout un... Traitez-moi de bavard, de bruyant, d'importun !... Je dis : ne mourez pas ! N'en avez pas envie ! La plus grande folie à faire en cette vie, Tant qu'elle tient à nous, c'est d'en prendre congé. Oui, je sais, par serment vous êtes obligé A rester une année entière loin des armes. Mais, croyez-moi, seigneur, la vie a d'autres charmes. Ce clair soleil que vous aimez, il luit toujours. Rien qu'à le regarder luire, on a de beaux jours. Allons, ne faites plus le paresseux ! Courage ! Levez-vous de ce lit où votre esprit s'enrage, Et vite, retournons ensemble sans façon Dans les champs où peut-être, à l'ombre d'un buisson, On trouvera, de fleurs et d'astres couronnée, Et vous aimant enfin, madame Dulcinée !

Ces derniers vers ont été dits avec une profonde tendresse, qui font répondre don Quichotte avec une profonde émotion.

DON QUICHOTTE

Hélas ! ami Sancho, ces temps-là sont finis, Et les oiseaux d'antan ne sont plus dans leurs nids.



Don Quichotte : « Hélas ! ami Sancho, ces temps-là sont finis ! »

SANCHO, avec élan.
Si ! Quelques-uns, mon cher seigneur.
Avec enthousiasme.

Les hirondelles !
Puisqu'à leurs nids d'antan ceux-là restent fidèles,
Imitons-les ! Et dans le vieux nid retrouvé,
Comme au printemps ancien rechantons notre avé !

Raisonnant, mais toujours enthousiaste.
De nos folles chansons, plus d'une était très sage.
Ne m'avez-vous pas dit, parlant à mon visage,
Que je fus dans mon île un juge à l'esprit haut ?
Eh bien, je le serai derechef, s'il le faut,
Appliquant de mon mieux, et sans que rien me lasse,
Les beaux principes que m'enseigna Votre Grâce.

Don Quichotte a écouté Sancho avec une expression d'étonnement ravi.

DON QUICHOTTE, dans une explosion de joie qui le fait trembler.
Tu crois donc toujours à ton île ?

SANCHO, avec une énergie et une foi croissantes.
Si j'y crois ?
Ah ! malheur à celui, fût-il fort comme trois,
Qui devant moi, pauvre, oserait mettre en doute,
Elle, et le peu de bien que j'y fis sur ma route !
Fût-ce un géant pareil aux géants de là-bas,
Il ne me verrait point, vrai Dieu, broncher d'un pas.
Tout poltron que je suis, à son souffle de forge
Je répondrais qu'il en a menti par la gorge ;
Et dût-il me hacher la tête à petits coups,
Je lui crierais ma foi dans mon île et dans vous !

Don Quichotte est maintenant absorbé, en contemplant Sancho, dans une profonde réflexion, qui le fait presque haleter et lui illumine les yeux d'extase.

LE CURÉ, à Sancho, en lui faisant signe de sortir.
Sancho, vous fatiguez votre maître, il me semble.

DON QUICHOTTE, revenant à lui.
Peut-être, oui.

Doucement et avec un sourire satisfait.
Mais s'il doit sortir, sortez ensemble,
Tous... Je préfère ainsi, d'ailleurs.

Les voyant hésiter, et se faisant de plus en plus doux.
Ne craignez rien.

Les congédiant l'un après l'autre, avec une parole tranquillisante à chacun.
Je suis calme... Je me sens bien... Tout à fait bien...
Mais j'aimerais un peu reprendre l'habitude
Que j'avais, du silence et de la solitude.

Avec douceur toujours, mais avec autorité aussi, en leur montrant la porte, par où ils sortent tous silencieusement, sauf Dorothea et Sancho.

Allez!...
Il câline un moment Dorothea.

DOROTHEA, en s'en allant.
A tout à l'heure !
Don Quichotte appelle, d'un geste affectueux. Sancho resté près de la porte. Sancho accourt s'agenouiller au chevet du lit, Don Quichotte le serre contre lui et l'embrasse avec une profonde tendresse.

DON QUICHOTTE, dans une dernière étreinte.
A tout à l'heure !
Sancho sort en sanglotant.

Scène IV

DON QUICHOTTE, seul.

Après leur sortie, il reste un moment à réfléchir, assis maintenant sur le bord de son lit, une jambe pendante, mais enveloppée dans la couverture dont tout à l'heure, en se levant, il se trouva drapé d'un geste machinal.

DON QUICHOTTE, le regard vers la porte par où est sorti Sancho.
Ainsi.

Jusque dans ce cerveau de bon sens endurci,
A travers l'épaisseur d'un pareil roc lui-même,
Quelques-uns ont germé, des bons grains que je sème !
Se levant.

Ce n'est donc pas en vain qu'ici-bas j'ai passé.
Les rêves dont je meurs, des fleurs en ont poussé
O pauvres hommes, dans votre val de misères,
Ces irréelles fleurs d'en haut sont nécessaires,
Autant, et plus encor, certes, à votre bien,
Que la réalité du pain quotidien.
Et vous la méprisez, pourtant, cette ambrosie :
Beau, vrai, grand, idéal, justice, poésie !
De ces splendides fleurs, chacun sarcle son champ.
C'est pourquoi, dans ce monde imbécile et méchant
Il est bon que parfois un geste de démence
Vienne en renouveler l'immortelle semence.
Vous insultez ce fou. Vous lui crachez au front.
Qu'importe ! Il a semé. Les fleurs reflouriront.

Retombant sur le pied du lit, puis jusqu'à terre, et comme en extase.

Oui ! Les voici ! Salut, nobles fleurs de mes songes.
O vision qui dans l'avenir te prolonges,

La face vers le soleil levant qui l'illumine.
Aube des temps bénis que les fous voient s'ouvrir,
Aube où l'humanité, pour qui je vais mourir,
S'agenouillant, les bras levés.

Plus heureuse que moi, sa lutte terminée,
Te réalisera, mon rêve,
D'une voix enfantine, tendre, longue et mystérieuse.

ô Dulcinée !
Il tombe mort, la face contre terre, vers le soleil levant.

RIDEAU

la mort de don Quichotte. La salle s'en est sentie transportée; elle a voulu, par ses acclamations, remercier le prestigieux poète de la noble émotion qu'il lui avait communiquée en des vers de sensibilité pure, émanés du cœur et tout empreints de la plus majestueuse, de la plus sereine philosophie. Ce fut un instant de beauté rare, complète; quelques minutes d'art inoubliables!»

Ce qui est à peu près — pour terminer sur l'œuvre même de ce grand poète dramatique par le jugement d'un émule et d'un pair — ce que dit M. Catulle Mendès à la fin de son brillant compte rendu du *Journal* :

« J'ai bien mal exprimé tout ce qu'il y a de pur, de haut, de noble, d'admirable dans ce prolongement, jusqu'au plus lointain rêve, de l'âme de don Quichotte! M. Jean Richepin a complété Cervantès, en l'espaçant jusqu'à l'infini. Et si vous ajoutez à ceci que jamais le poète des *Carences* et du *Chemineau* ne parla, ne fit parler à ses comédiens, une langue plus forte, plus sûre, plus directe, plus magnifiquement colorée, avec, cette fois, de volontaires retenues, vous vous expliquerez le très beau succès de ce drame. »

A ce succès ont collaboré tous les artistes de la Comédie-Française.

On savait par avance que M. Leloir serait, en don Quichotte, physiquement l'homme du rôle, et tous les critiques s'accordent à reconnaître qu'il nous a donné une inoubliable vision du maigre et long hidalgo; mais son interprétation — applaudie dans son ensemble — a donné lieu néanmoins à quelques objections. M. Nozière, du *Gil Blas*, trouve que M. Leloir manque de cette « qualité naturelle que ne peuvent remplacer tous les efforts du talent : le lyrisme ». Et cette opinion est partagée par M. François de Nion, de *l'Echo de Paris*, et par M^{me} Jane Misme, de *l'Action*, qui ajoute : « ... Dans la première partie, M. Leloir maintient, non sans effort, le rôle dans la note comique; il y rabaisse le lyrisme du poète; il est trop l'Annibal de *l'Aventurière*. Mais il rachète cela quand le personnage lui-même tourne décidément au grave. Il acquiert soudain de la grandeur et de l'émotion. Au dénouement, il a cent coudées. Et on l'acclame. »

Ces restrictions n'ont pas été, d'ailleurs, exprimées par tous. M. Robert de Flers écrit simplement dans *la Liberté* :

« M. Leloir, pour qui le drame fut écrit, a joué cette scène de la mort en très grand et très profond artiste. Il a, d'ailleurs, composé le personnage du triste chevalier avec un art consommé et une magnifique largeur. Son apparition, au second tableau, parmi ses livres de chevalerie et ses armes rouillées, semblait une estampe romantique. La silhouette a été applaudie avant le comédien. Le comédien a pris bien vite sa revanche. C'est, pour M. Leloir, un très beau et très noble succès personnel. »

De son côté, M. Emmanuel Arène formule, dans *le Figaro*, des éloges sans réserves :

« L'éminent artiste nous a donné comme la vision, en chair et en os — en os plutôt qu'en chair — d'une gravure de Gustave Doré ou de Tony Johannot. Mais il a, de plus, traduit le côté moral de son personnage avec une exactitude, une ampleur, une force telles qu'on ne les peut rencontrer que chez un très grand artiste. C'est une composition qui marquera, et qui restera, dans sa carrière. »

Et M. Catulle Mendès, bon juge, et difficile, en la matière, se déclare, dans *le Journal*, tout à fait enthousiasmé :

« Dès le premier acte, dès que s'écarte le rideau qui cache le rêveur maigre, acharné, penché vers l'éblouissement de ses livres, il nous apparut comme la réalisation inégalable, totale, pareille au tableau d'un peintre de génie, non pas seulement du don Quichotte de Cervantès, mais du don Quichotte qu'il allait être; il y avait déjà dans le croisement forcené et torturé de ses jambes le galop chimérique des rossinantes maigres. Puis ce furent les étonnements devant les aventures mal arrivées, les enthousiasmes

lyriques contre la mauvaise saute des vents, et, enfin, aux derniers actes, la sublime illusion persistante de celui qui, même après l'illusion morte, promulguera les promesses, devant la fenêtre du ciel, de l'éternelle illusion! Jamais (mais ce sont là de nécessaires rencontres), jamais tel poète ne fut aussi complètement exprimé par un tel artiste; et je m'en réjouis avec une fraternelle joie. »

A côté de M. Leloir, on a particulièrement remarqué et applaudi M. Georges Berr, en Ginès de Passamont, rôle de second plan qu'il a poussé au premier et mis en relief par son entrain, sa verve, sa diction impeccable, son jeu expressif et, pour tout dire : sa maîtrise.

M. Brunot, le plus jeune pensionnaire de la Comédie-Française, avait été chargé du rôle écrasant de Sancho Panza. Il a justifié par son aisance, sa bonne humeur, ronde et sans façon, et son émotion aussi aux derniers actes, la confiance qu'on avait en son talent juvénile.

M. Jacques Fenoux, en Samson Carrasco, MM. Siblot, Dessonnes, Joliet, Dehelly, Louis Delaunay, Ravet, Croué, ont été également bons.

M^{lle} Marie Leconte a été gracieuse comme à l'ordinaire dans le rôle de l'ingénue Dorothea. M^{lle} Rachel Boyer a campé une Dulcinée truculente et formidable, — et très réussie. On a rendu hommage au talent sûr et pittoresque de M^{me} Thérèse Kolb, Amel et Lynnès. On a admiré la beauté souveraine et le jeu nuancé de M^{lle} Mitzy-Dalti, en dona Maria, grande-duchesse d'Osuna; le charme frais de M^{lle} Dussane; et M^{me} Lherbay, Faylis, ont complété un ensemble excellent.

Les décors, la mise en scène, la figuration, ne peuvent pas être médiocres, ni même ordinaires, dans une pièce de Jean Richepin. Il ne faut pas oublier qu'il y a vingt-deux ans déjà, à propos des représentations de *la Glu*, Francisque Sarcey constatait que, par leur caractère pittoresque, les œuvres de Jean Richepin marquaient une rénovation dans l'art dramatique. Or, avec une pièce telle que *Don Quichotte*, costumiers, décorateurs, metteurs en scène, pouvaient s'en donner à cœur joie. C'est ce qu'ils ont fait, sans excès, mais d'une façon très suffisante.

Et c'est un régal que nous souhaitons à nos lecteurs d'aller, après les avoir lus, entendre, dans le cadre approprié, les beaux vers sonores, pleins d'images, de couleur et de pensées, par lesquels s'exprimeront pour nous dorénavant, l'honnête bon sens, parfois attendri, de Sancho Panza, et la folie héroïque, bafouée et déçue, toujours généreusement enthousiaste, de don Quichotte.

GASTON SORBETS.



L'ILLUSTRATION THÉÂTRALE

Nos abonnés ont reçu, depuis le début de l'année 1905, toutes les œuvres dramatiques à succès, c'est-à-dire : *la Conversion d'Alceste*, par Georges Courteline (Comédie-Française) ; *l'Instinct*, par Henry Kistemaekers (théâtre Molière) ; *la Fille de Jorio*, par Gabriele d'Annunzio, traduction de G. Hérelle (théâtre de l'Œuvre) ; *la Retraite*, par Beyerlein, traduction de Rémon et Valentin (Vaudeville) ; *la Massière*, par Jules Lemaitre (Renaissance) ; *les Ventres dorés*, par Emile Fabre (Odéon) ; *Scarron*, par Catulle Mendès (Gaité) ; *l'Age d'aimer*, par Pierre Wolff (Gymnase) ; *l'Armature*, par Brieux, d'après le roman de Paul Hervieu (Vaudeville) ; *le Duel*, par Henri Lavedan (Comédie-Française) ; *Monsieur Piégois*, par Alfred Capus (Renaissance) ; *Crainquebille*, par Anatole France (Renaissance) ; *Vers l'Amour*, par Léon Gandillot (théâtre Antoine).

Ils reçoivent avec ce numéro :

Don Quichotte, par Jean Richepin (Comédie-Française).

Ils recevront le 4 novembre :

Le Masque d'amour, par Daniel Lesueur (théâtre Sarah-Bernhardt) ;

Puis :

La Marche nuptiale, par Henry Bataille (Vaudeville) ;

La Rafale, par Henry Bernstein (Gymnase) ;

Et au fur et à mesure de leur représentation :

Bertrade, par Jules Lemaitre (Renaissance) ;

L'Attentat, par A. Capus et L. Descaves (Gaité) ;

Florise Bonheur, par G. Mitchell et J. Baschet, d'après le roman d'A. Brisson (Odéon) ;

Les Oberlé, par Edmond Haraucourt, d'après le roman de René Bazin (Gaité) ;

Glatigny, par Catulle Mendès (Odéon).

Le Réveil, par Paul Hervieu (Comédie-Française) ;

Les Passagères, par A. Capus (Renaissance) ;

Ramuntcho, par Pierre Loti (Odéon) ;

Sainte Thérèse, par Catulle Mendès (théâtre Sarah-Bernhardt) ;

Le Goût du vice, par Henri Lavedan (Gymnase) ;

Le Lien, par Lucien Descaves (théâtre Antoine) ;

Paraitre, par Maurice Donnay (Comédie-Française) ;

La Française, par Brieux ;

La Vieillesse de don Juan, par Mounet-Sully et Pierre Barbier (Comédie-Française) ;

Paris-New-York, par Francis de Croisset ;

Pâquerette ou les Étrennes, par Maurice Donnay (théâtre Antoine) ;

Les Hanneçons, par Brieux ;

A cette liste viendront s'ajouter encore d'autres œuvres dramatiques que leur succès ou leur valeur littéraire recommanderont à notre choix.

Les abonnés de *L'ILLUSTRATION* reçoivent les numéros de *L'ILLUSTRATION THÉÂTRALE* sans aucune augmentation de prix. Et nous ne saurions trop engager les amateurs de pièces de théâtre nouvelles à prendre un abonnement : les numéros contenant ces pièces sont, en effet, épuisés dès les premiers jours de leur apparition et nous ne pouvons la plupart du temps satisfaire aux nouvelles demandes.

ABONNEMENTS A L'ILLUSTRATION

FRANCE, ALGÉRIE, TUNISIE		ÉTRANGER (Union postale)	
Un an.....	36 francs.	Un an.....	48 francs.
Six mois.....	18 »	Six mois.....	24 »
Trois mois.....	9 »	Trois mois.....	12 »

ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE